[COMBATTRE] LES MALADIES PAR LE [M]AGNÉTISME

Notions générales pour

Ceux qui ont des Malades à guérir

AVEC 2 FIGURES

(Extrait de *Théories et Procédés*)

PAR

H. DURVILLE

PRIX : UN FRANC



PARIS

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, RUE SAINT-MERRI, 4e



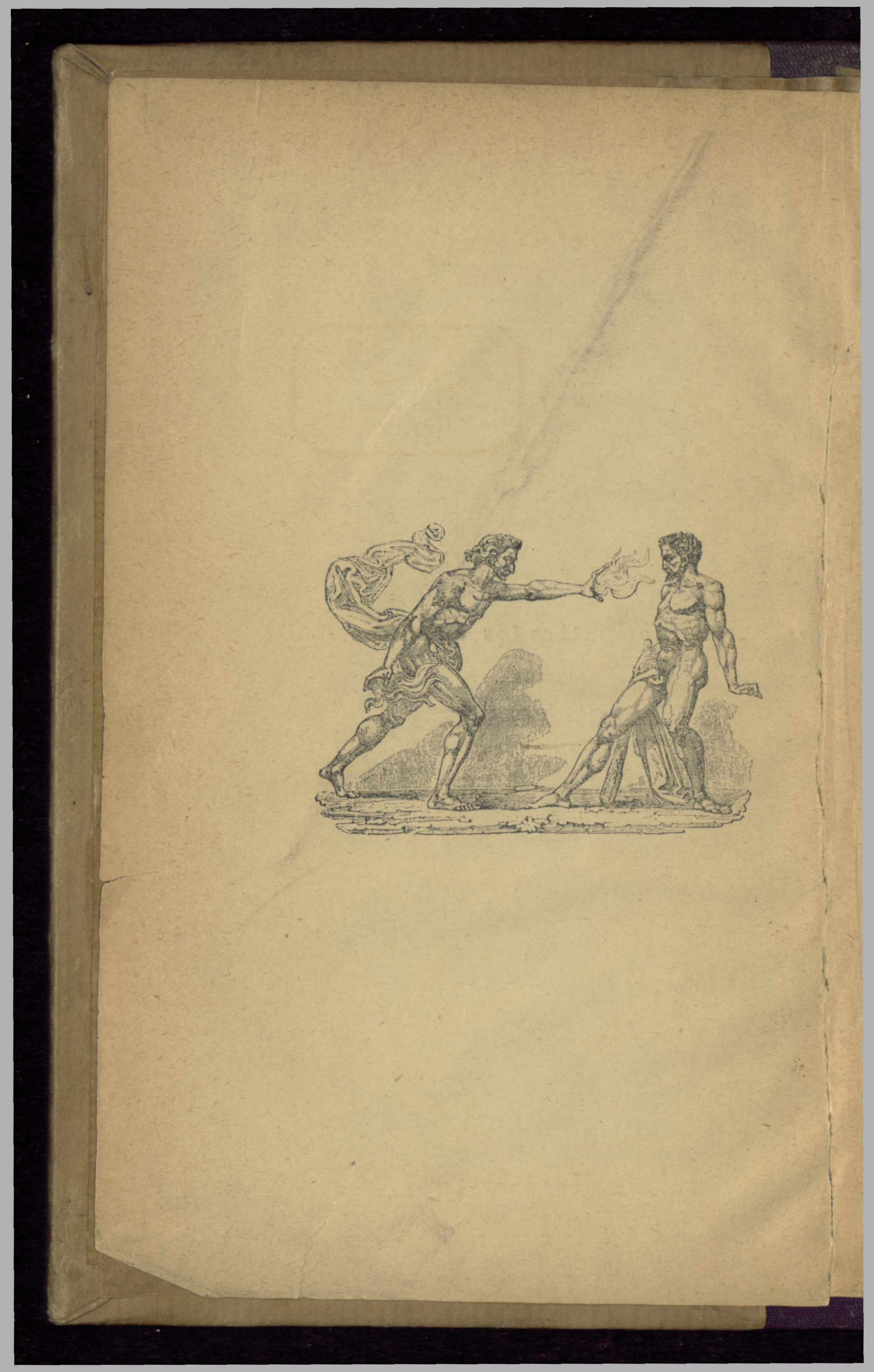
Pour combattre les Maladies

PAR LE

MAGNÉTISME







AVANT-PROPOS

Ce petit ouvrage, qui constitue les chapitres IV et V du second volume de *Théories et Procédés*, n'était pas destiné à être tiré à part. En publiant les premiers volumes de la collection des *Pour combattre*, j'ai pensé que sa place y était bien indiquée, car il est susceptible de rendre des services, non seulement à ceux qui connaissent déjà le magnétisme, mais encore à ceux qui l'ignorent complètement. En suivant les indications que je donne, les uns et les autres obtiendront certainement des résultats thérapeutiques plus ou moins importants qui encourageront les débutants à étudier plus profondément la question. *Pour devenir magnétiseur*, *Théories et Procédés du Magnétisme*, leur sera nécessaire pour avoir une idée de la théorie générale et connaître les procédés que l'art magnétique met à leur disposition. S'ils prennent goût à l'étude et à la pratique du magnétisme, ne serait-ce

que dans le but de soulager leurs parents et amis, ils devront ensuite, *Pour faire le Diagnostic des maladies* par l'examen des centres nerveux, étudier cet ouvrage qui leur permettra de connaître l'état physique et moral des malades sans rien demander à ceux-ci; puis l'étude des deux parties entières de mon *Traité expérimental de Magnétisme* : *Physique magnétique,* 2 vol.; *Théories et Procédés*, 2 vol., leur sera nécessaire. La thérapeutique spéciale à chaque maladie ou groupe de maladies leur sera enseignée dans les *Pour combattre* (*tel ou tel cas*) et dans les *Conseils pratiques*.



I

LE MAGNÉTISME THÉRAPEUTIQUE

I Dans les maladies aiguës. — II. Dans les maladies chroniques.

Les médecins magnétistes, et même les magnétiseurs de profession, qui considèrent le magnétisme comme le plus puissant des agents que l'on puisse opposer aux maladies nerveuses et aux maladies organiques passées à l'état chronique, pensent généralement qu'il est de très peu d'utilité dans les maladies aiguës.

C'est une erreur profonde qui tient surtout au petit nombre d'observations que l'on possède à ce sujet. On ne vient généralement chercher le magnétiseur qu'après avoir épuisé toutes les ressources de tous les systèmes médicaux, depuis l'allopathie la plus officielle jusqu'à l'homéopathie, en passant par le massage médical, l'hydrothérapie, l'électricité et toute la série des agents physiques. Dans les maladies aiguës, il n'en est pas ainsi ; les progrès du mal sont rapides, et en quelques jours, quelques semaines tout au plus, le malade guérit ou meurt entre les mains du premier ou du second médecin, sans que l'on ait songé au magnétisme.

Dans les maladies chroniques, l'action curative du magnétisme se décèle lentement ; il faut généralement que la maladie repasse par toutes les phases par où elle a passé pour se développer, et

le traitement dure souvent plusieurs mois, quelquefois même deux et même trois ans. Dans les maladies aiguës, c'est tout le contraire ; l'effet est généralement immédiat et la guérison est quelquefois assurée au bout de quelques heures. On fait souvent disparaître en un instant l'agitation, les crampes, les spasmes, le délire, l'état comateux même et presque tous les symptômes inquiétants. La fièvre diminue d'intensité, le pouls agité se régularise, le sommeil devient réparateur ; et le malade, s'assimilant des forces nouvelles, éprouve bientôt un calme, un bien-être inaccoutumés qui constituent le début de la guérison.

C'est surtout dans les cas les plus graves que l'on agit avec le plus de promptitude et d'efficacité. Tout en diminuant le nombre et l'intensité des crises symptomatiques, on accélère la marche de la maladie, on soutient, on augmente les forces médicatrices de la nature et l'on provoque des réactions, des crises sympathiques, critiques ou secondaires, généralement salutaires et qui déterminent souvent, en l'espace de quelques jours, la guérison de la maladie qui donnait les plus graves inquiétudes.

On peut même, dans certains cas, opérer de véritables résurrections. Dans son *Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme*, page 180, le baron du Potet cite un cas bien extraordinaire, et d'autres magnétiseurs moins célèbres en ont obtenu d'analogues.

Depuis que la science officielle étudie quelques-uns des effets du magnétisme sous le nom d'hypnotisme, on se figure communément qu'il est nécessaire d'endormir le malade afin d'agir sur lui par suggestion ; et le mot *magnétisme* est devenu, pour un grand nombre, le synonyme d'*hypnotis-*

me et même de *somnambulisme*. Si l'on n'endort pas le malade, pense-t-on, on ne le magnétise pas et par conséquent, on est sans action sur lui. On confond ainsi la cause avec l'effet et l'on commet une grave erreur que j'ai toujours essayé de combattre. Le magnétisme agit sur tout le monde, sans distinction de tempérament, d'âge et de sexe, et le somnambulisme — qui n'est qu'un de ses phénomènes —, se produit assez rarement, surtout si on ne cherche pas à l'obtenir. Dans le plus grand nombre des cas, il n'est d'ailleurs nullement nécessaire pour obtenir la guérison.

Je le répète encore, j'attache peu d'importance au somnambulisme et ne le cherche presque jamais, car entre autres difficultés qu'il présente, il faut souvent beaucoup de temps pour l'obtenir. D'ailleurs, sous l'empire des forces médicatrices de la nature qui sont sollicitées, stimulées, fortifiées par l'agent magnétique, la guérison peut toujours se faire sans cela. Mais quand il se produit spontanément, c'est qu'il est utile et on doit en profiter, car des facultés nouvelles peuvent se développer chez le malade. Presque tous les malades endormis du sommeil magnétique, vulgairement dit *somnambulisme*, sont lucides. Ils peuvent voir la nature et les causes du mal qui les affecte, prévoir les crises et les changements bons ou mauvais qui doivent survenir dans la marche de la maladie. Ils possèdent à un très haut degré le *tact médical* ainsi que l'instinct des remèdes ; et, sûrement, dans presque tous les cas, ils indiquent ce qu'il faut faire pour assurer, ou tout au moins pour aider la guérison.

Quand, sous l'action des premières magnétisations, la tête et les membres s'alourdissent et que les paupières ont tendance à s'abaisser sur les globes oculaires, c'est qu'on peut l'obtenir facile-

ment. On peut alors charger doucement la tête et la poitrine en faisant des passes très lentes avec la main droite, ou mieux encore avec les deux mains, du sommet de la tête jusqu'au creux de l'estomac.

Lorsque les yeux sont clos et que l'on suppose que le malade est endormi, on lui pose, selon la méthode de Deleuze, des questions très simples auxquelles il puisse répondre par un monosyllabe, afin de ne pas le fatiguer.

Exemple : — Comment vous trouvez-vous ? — Est-ce que vous dormez ? De deux chose l'une, si le malade n'est pas endormi, il ouvrira les yeux et sortira de lui-même, plus ou moins vite, de son engourdissement ; mais s'il est endormi magnétiquement, il répondra comme s'il était éveillé ; et à son réveil, il ne gardera aucun souvenir de ce qu'il aura pu voir, dire ou exécuter pendant ce sommeil — qui est bien différent du sommeil ordinaire.

Dans ce dernier cas, on continuera les questions en ces termes :

— Est-ce que vous êtes toujours bien ?

— N'éprouvez-vous pas de fatigue ?

Et s'il y a de la fatigue, ne pas faire d'autres questions ; laisser le malade se reposer pendant quelques instants et lui demander si on doit le réveiller. Dans ce cas, appliquer ou imposer la main gauche sur le front, les doigts en l'air, lui souffler doucement sur le front, faire des passes transversales sur la tête et la poitrine, puis des passes à grands courants de la tête aux pieds. Au bout de quelques instants, le malade se frottera les yeux et se réveillera. Si au contraire, le malade n'est pas fatigué, on pourra continuer à lui poser les questions suivantes :

— Voyez-vous la nature du mal dont vous souffrez ?

— Des crises ou de nouvelles crises sont-elles à craindre ou à espérer ?

— Voyez-vous les remèdes ou les moyens qui peuvent vous guérir le plus rapidement ?

— Dois-je vous magnétiser souvent, à quelle heure et pendant combien de temps ?

— Faut-il calmer ou exciter tel ou tel organe ?

Dans tous les cas, on devra bien se garder de poser au malade d'autres questions que celles qui touchent à la maladie et aux moyens à employer pour la guérir. Enfin, recommandation importante : à son réveil, pour ne pas provoquer chez lui l'inquiétude ou la curiosité qui pourraient nuire à la marche de la guérison, ne pas lui dire qu'il a dormi et surtout qu'il a parlé.

Il arrive parfois que le réveil est fort long à se produire, malgré l'emploi des moyens indiqués plus haut. Sous l'action du magnétisme, il s'est produit une sorte d'ivresse qui disparaîtra d'elle-même comme l'ivresse du vin. Il ne faut donc pas s'en inquiéter. Il n'y a aucun danger pour le dormeur, au contraire, il répare ses forces épuisées, et quand l'agent magnétique qu'il a absorbé sera assimilé, que le mouvement qu'il a accumulé sera suffisamment diminué, il se réveillera de lui-même.

Beaucoup de personnes s'imaginent également que la foi et la confiance du malade sont nécessaires. Il n'en est rien ou presque rien. Le magnétisme est un agent physique qui présente beaucoup d'analogie avec la lumière, la chaleur, l'aimant, l'électricité. Comme ces agents, il est soumis à des lois que l'on peut presque réduire à des formules précises et son action se fait plus ou moins sentir envers et contre tout.

La confiance que certains malades impressionnables ont dans la personne du médecin et dans les moyens qu'il emploie aide parfois à l'efficacité du remède. On le sait. C'est de l'auto-suggestion qui a sa petite importance quand elle se produit ; mais on l'observe peu souvent ; ce n'est qu'une exception et non une règle. Il en est de même en magnétisme. Un abandon complet de la part du malade, le désir de guérir, une certaine confiance en l'efficacité du procédé, sont aussi, comme en médecine, les meilleures conditions pour en retirer les plus grands avantages. Mais il suffit toujours que le malade se soumette à l'action, sans avoir la volonté d'y résister, sans parti pris, je dirai même avec la plus complète indifférence, sans rien espérer ni rien craindre, pour qu'il obtienne des effets satisfaisants.

Voilà pour le malade.

Voyons maintenant quelles sont les règles à observer par la personne qui magnétise, c'est-à-dire par le magnétiseur.

— Je ne saurais trop le répéter afin de le faire bien comprendre : le *Magnétisme est une force inhérente à la nature de tous les corps et plus particulièrement des corps animés* chez lesquels elle semble entretenir la vie et la santé. Dans leur enthousiasme, le plus grand nombre des magnétiseurs l'ont même considérée comme le principe même de la vie. Qu'elle soit le principe de la vie ou qu'elle serve seulement à son entretien — c'est ce que je ne chercherai pas à déterminer ici —, comme je l'ai démontré dans ma *Physique magnétique*, elle se communique d'un individu à l'autre, sans que la volonté de celui qui agit et de celui sur lequel on agit prenne activement part à l'action. Mais, sous l'action du

désir, de l'intention, de la pensée, de l'enthousiasme, cette communication devient plus active et peut être considérée comme une véritable transfusion de force, comme une communication de principe vital. Cette communication, cette transfusion d'un individu à l'autre constitue le *Magnétisme humain*. La pratiquer selon les règles de l'art, c'est *magnétiser*.

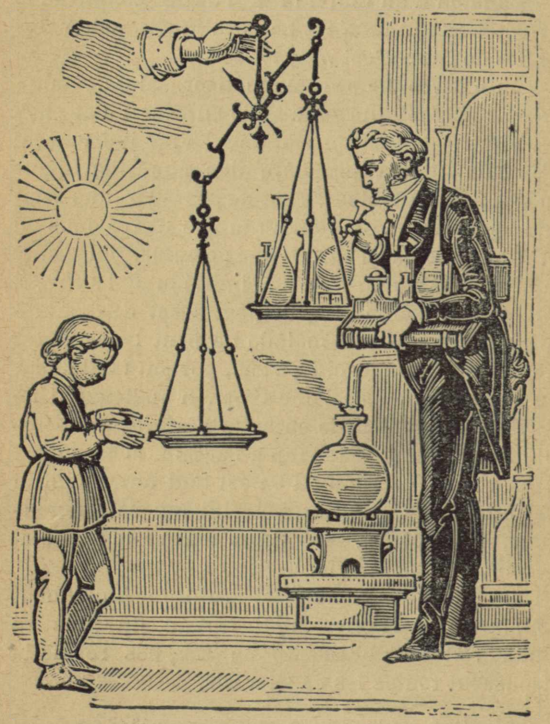
Toute personne peut magnétiser. Mais comme l'agent magnétique se modifie suivant l'état physiologique et psychique de chaque individu, il s'en suit que la première des conditions pour magnétiser utilement, c'est de posséder une vitalité puissante, ou tout au moins d'être dans un état de santé aussi parfait que possible. Si la santé peut se communiquer d'un individu à l'autre, il est évident que la maladie peut aussi se communiquer, car l'homme malade ne peut transmettre qu'un principe morbide, vicié, portant fatalement en soi les principes d'une affection analogue. Une douleur rhumatismale ou autre affectant un membre ne nuit pas beaucoup à l'action, si le moral n'est pas affecté, mais il en est tout autrement si le phtisique, par exemple, celui qui est langoureux, souffreteux, sans cesse en proie à un état fébrile, veut magnétiser.

Tous ceux dont la santé est équilibrée obtiennent toujours des résultats qui varient du plus au moins ; et dans beaucoup de cas, ces résultats dépassent toutes les espérances.

On a dit à juste raison que la convalescence est la maladie des remèdes. C'est qu'en effet, avec ses poisons, le médecin croit frapper sur la maladie, mais c'est toujours le malade qui reçoit les coups ; et ceux-ci sont parfois si violents que le malade passe rapidement de vie à trépas. Certainement, dans beaucoup de cas aigus, ils aident

la guérison ; mais ils l'empêchent dans quelques autres et ils deviennent la cause directe de ces longues et interminables convalescences dans lesquelles la maladie passe à l'état chronique.

Il est évident que lorsqu'une maladie de cœur



BALANCE DE LA SANTÉ

est guérie par la digitale, que l'*avarie* paraît réparée par la mercure, que les douleurs de la goutte ou du rhumatisme sont calmées par le salycilate et que la nervosité est diminuée par les bromures, il reste des troubles qui constituent

une véritable maladie, souvent incurable et parfois plus pénible que la première. Dans d'autres cas, le médecin est encore moins heureux, car, calmant les douleurs pour quelques instants, il ne modifie pas la maladie, et le malade devient morphinomane, éthéromane, etc., ce qui le conduit presque fatalement à la folie et à la mort.

Il n'en est jamais ainsi avec le magnétisme qui ne fatigue pas le malade et met moins encore sa vie en danger. Aussi, dans les maladies aiguës dont la mortalité est considérablement diminuée, il n'y a presque jamais de convalescence, ou tout au moins celle-ci est réduite à son minimum ; dans tous les cas, les forces reviennent rapidement.

Le magnétisme n'agit pas sur nous comme une drogue pharmaceutique qui exerce une action plus ou moins certaine sur tel ou tel organe ; il ne possède pas de propriétés médicamenteuses et n'est pas plus un spécifique contre telle ou telle affection ; mais dans toutes les affections, il agit sur l'ensemble de l'organisme en lui donnant la force d'expulser ce qui nuit à son fonctionnement, et en rétablissant ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Dans tous les cas, il ne détermine jamais d'accidents graves, et pratiqué avec conviction, il pèse plus dans la *balance de la santé* que la meilleure drogue préparée par le plus habile chimiste. On peut même tâtonner, essayer alternativement de calmer et d'exciter sans le moindre inconvénient, à la condition toutefois de savoir s'arrêter à temps, et cela n'est pas difficile.

Comme je viens de le dire, la volonté n'est pas indispensable ; elle sert seulement à nous mettre dans un état *vibratoire spécial* qui nous empêche

de nous distraire et nous permet de mieux diriger l'action. Un état de calme et de sang-froid, des dispositions sympathiques envers le malade, du dévouement, l'intérêt qu'on lui porte, le vif désir de le guérir sont les meilleures conditions pour bien magnétiser utilement, surtout si l'on se considère comme une machine purement physique, produisant en elle-même l'agent magnétique qui est ensuite directement porté par les yeux et par les mains sur la partie que la pensée a désignée d'avance.

J'ai démontré — je n'y reviens pas ici — que le magnétisme humain est soumis à des lois analogues à celles qui régissent les actions des aimants : les pôles ou fluides de même nom se repoussent, les pôles ou fluides de noms contraires s'attirent. Il paraît également démontré que, dans un certain rapport, l'homme est *plus positif* que la femme, celle-ci *plus négative* que l'homme. Il s'en suit que, sans qu'il y ait répulsion, l'attraction et la sympathie qui en est la conséquence ne sauraient être complètes entre deux hommes et entre deux femmes, parce que leurs pôles, fluides ou vibrations de même nom présentent la même modalité. Une modalité qui n'est pas sans analogie avec la précédente, existe également entre les membres d'une même famille, à un degré d'autant plus appréciable qu'ils sont plus proches parents.

Quand cela se peut, il est donc préférable que le magnétiseur et le magnétisé soient de sexe différent et qu'ils ne soient pas de la même famille. Le mari et la femme sont dans les meilleures conditions pour se magnétiser réciproquement, surtout lorsque la sympathie est complète de part et d'autre.

Dans tous les cas, dans le plus grand nombre

des maladies graves à marche rapide, l'attachement, le dévouement, l'intérêt que le père et la mère prennent à la conservation de leur enfant, décuplent leurs forces ordinaires, et les résultats qu'ils peuvent obtenir, s'ils veulent se donner la peine d'essayer, doivent dépasser encore ceux que peut obtenir un magnétiseur de profession, étranger à la famille, et, comme le médecin, payé à *tant* la séance.

Donc, sans autres connaissances que celles-ci, le père ou la mère doivent magnétiser leur enfant, le frère magnétiser son frère ou sa sœur, et réciproquement, surtout dans les cas aigus.

Le désir, la volonté ferme de guérir ou seulement de soulager leur malade, puis la foi en leur puissance qui naîtra bientôt avec les premiers résultats qu'ils obtiendront, donneront à leur action une force curative cent fois supérieure à celle de la drogue la plus efficace. Que l'on comprenne bien cette incontestable vérité, et la mortalité, dans les maladies aiguës, diminuera dans des proportions énormes, surtout chez les adolescents et chez les enfants. Voyons maintenant s'il y a des règles à observer, et dans l'affirmative, quelles sont les principales.

I. — Dans les Maladies aiguës.

Il est difficile de fixer exactement la marche à suivre pour le traitement méthodique des maladies aiguës. Les maladies diffèrent essentiellement selon la région du corps ou l'organe qu'elles affectent. Elles sont souvent différentes pour le même organe, et la marche de la maladie la mieux caractérisée n'est pas toujours la même chez tous les individus.

D'abord, le temps presse, car souvent les sour-

ces de la vie sont sérieusement menacées à bref délai, et on doit aller vite. En général, il faut calmer, surtout au début de la maladie; mais plus tard, si la violence du mal a épuisé les forces du malade, il survient des périodes d'atonie pendant lesquelles il est bon d'exciter.

Quand celle-ci suit une marche régulière et progressive et qu'il n'y a pas de crises violentes, il est bon de magnétiser souvent, afin de faciliter l'assimilation de l'agent magnétique. On fait des séances de 15, 20 ou 30 minutes répétées 5 à 6 fois par jour si cela est possible. Quand les crises sont longues et violentes, après quelques jours d'invasion, aux périodes d'excitation succèdent souvent des périodes d'abattement, pendant lesquelles il est indispensable de stimuler et même d'exciter pour tonifier, fortifier les organes et maintenir la chaleur, le mouvement et la vie qui menacent d'abandonner le malade. La tâche devient difficile. Elle est surtout fatiguante, car on obtient en raison de ce que l'on donne, et comme les forces humaines sont limitées, il faut presque toujours faire une dépense formidable d'énergie ; on doit alors faire de longues séances qui se répèteront à chaque crise ou à chaque période d'abattement, en combinant ensemble les procédés calmants et les procédés excitants.

Dans les deux cas, le plus grand calme et le plus grand sang-froid sont nécessaires, car le moindre trouble chez le magnétiseur peut se transmettre chez le magnétisé, et compromettre la guérison, Si, pour un moment la fatigue, la crainte, le doute. le désespoir même viennent à s'emparer de vous, quittez le malade pendant quelques heures, abandonnez-le à lui-même et fuyez au loin. Allez dans le monde, chez des amis, au café ou mieux encore à l'air libre, faire une promenade dans un lieu

solitaire, au soleil, si possible. Là, vous reprendrez les forces qui vous manquent, le courant de vos pensées changera; et retrempé à des idées nouvelles, vous pourrez revenir continuer votre œuvre avec des chances considérablement plus grandes. Voici un exemple, tiré d'une observation personnelle, qui a sa très grande importance pour montrer ce que le magnétisme bien dirigé péut faire dans les maladies aiguës. Je l'extrais textuellement du *Journal du Magnétisme*, 1er juin 1891, dans lequel je l'ai publiée, au moment ou j'étais encore sous le coup de l'émotion produite par la maladie foudroyante d'un des miens, et par la quasi-résurrection que j'ai opérée sur lui :

« A la suite de la rougeole, au commencement d'avril (en 1891), mon jeune fils, âgé de 29 mois, fut atteint d'une fièvre typhoïde qui éclata avec la violence d'une attaque de choléra.

« Les crises, qui étaient longues et d'une violence inouïe, menaçaient la vie à chaque instant.

« Par la bouche de trois médecins, la science avait déclaré que, sauf un de ces miracles qui ne s'accomplissent plus aujourd'hui, la mort était certaine, inévitable, car rien, absolument rien, ne pouvait arrêter les progrès d'un mal qui devait déjà avoir produit des lésions irréparables.

« Malgré cela, je magnétisais avec l'énergie du désespoir; et je comptais tant sur mes propres forces que je ne désespérais pas complètement. Mon action, combinée avec celle de mes aimants, ne paraissait pourtant pas avoir d'autre effet que celui de prolonger inutilement une cruelle agonie. Pendant une crise épouvantable qui ne dura pas moins de trente-trois heures, ayant épuisé toutes mes forces, je tombais en défaillance et prévoyais qu'à cette période d'excitation allait succéder, sans beaucoup de transition, une période

d'abattement dans laquelle la mort allait devenir de plus en plus inévitable, si je n'avais pas l'énergie suffisante pour m'y opposer. Les mouvements tétaniques diminuaient d'intensité, les cris étaient moins perçants, et le calme tendait à se produire. Pour reprendre les forces qui me manquaient, je résolus de fuir cette chambre empestée où tout respirait la mort. Je partis en recommandant à la mère d'être calme, lui affirmant que je rentrerais à temps pour parer à tout danger qui pourrait se produire. Après deux heures d'absence, je rentrai, je ne dirai pas frais et dispos, mais retrempé à des idées de vie et de lutte, fortifié et prêt à l'action.

« Depuis une heure et demie, le corps se refroidissait et le pouls devenait de plus en plus imperceptible ; les yeux se voilaient rapidement, la face était livide, le nez pincé, la mâchoire inférieure entraînée par son propre poids laissait la bouche béante, et les membres, qui obéissaient aux lois de la pesanteur, indiquaient assez que la vie disparaissait. La peau était insensible à la douleur, les battements du cœur, la respiration, la chaleur diminuaient par degrés comme diminue l'amplitude des oscillations d'un pendule dont le mouvement n'est plus entretenu.

« La mère éplorée versait des torrents de larmes au chevet de l'enfant qui ne l'entendait plus. La Parque impitoyable coupait le fil de ses jours, et son pauvre petit corps efflanqué n'était plus qu'un cadavre puant, à demi-décomposé, que les vers du tombeau se disputaient déjà.

« Tout ici-bas n'est qu'égoïsme ou cupidité. Ce n'est pas pour toi que ton malheureux père et ta mère désolée voudraient te rappeler à la vie, c'est pour jouir encore de ton gracieux sourire et recevoir tes affectueuses caresses. Pourtant, si la

mort n'est qu'un changement d'état et la vie qu'une étape vers un monde meilleur, qu'un chaînon de l'immortalité, la tâche qui t'incombes n'est pas remplie : tu dois grandir, et comme les auteurs de tes jours, lutter et souffrir encore.

« Allons, mon fils, mon cher Henri, écoutes-moi ! Je vais opposer le courant de vie qui circule en moi au courant de mort qui t'entraîne. Du courage : — Allons, réveille-toi, secoue les affres de la mort et reviens à nous.

« Génies protecteurs de la santé des hommes, venez à mon aide. Souffle éthéré qui nous anime, forces mystérieuses de la nature qui nous conduisez vers l'inconnu, ne m'abandonnez pas, car il me faut beaucoup d'énergie pour rallumer ce flambeau qui s'éteint, pour rattacher cette âme au corps qu'elle abandonne.

« Et la mère pleurait toujours sur celui qui cessait d'être son fils. Seul, au milieu de quelques amis de la famille qui assistaient à cette scène déchirante, j'étais plein d'espoir et conservais tout mon sang froid.

« Ici, la mort paraissait accidentelle. Malgré la violence des crises, l'invasion de la maladie était trop récente pour que les organes essentiels à la vie soient irremédiablement détruits. Mais, dans les crises successives que l'enfant avait endurées, le principe vital qui l'animait avait été complètement épuisé et l'organisme ne pouvait rien reprendre, dans le milieu ambiant, des forces qu'il avait perdues. La lampe s'éteignait faute d'huile ; le combat perpétuel que la vie soutient entre le principe qui vivifie et le principe qui détruit cessait faute de combattants ; la mort restait victorieuse.

« C'est avec cette conviction, fortifié par toute

l'énergie dont l'homme sain est capable au moment du danger que je me mis à la tâche.

« Pendant les crises, j'avais calmé le plus possible et prolongé l'agonie ; maintenant, je devais exciter par tous les moyens que l'art magnétique met en mon pouvoir pour ramener dans ce petit cadavre la chaleur qui disparaissait, le mouvement et la vie qui étaient déjà disparus.

« Après avoir placé derrière la tête de l'enfant un puissant aimant en position isonome, je fis des insufflations chaudes sur le cerveau, sur le cœur, sur les poumons, puis une douce malaxation sur la poitrine en suivant avec les doigts la direction des nerfs intercostaux ; des passes à grands courants, et encore des insufflations chaudes sur le cerveau et sur le cœur.

« Au bout d'une demi-heure, un effet très appréciable était déjà obtenu. Une légère malaxation des masséters les avait fait contracter et la bouche s'était refermée ; au lieu d'être livide, la face n'était que pâle et une teinte rosée paraissait sur les joues. L'œil, moins vitreux, avait déjà repris quelque chose de son animation ordinaire et le pincement du nez avait disparu.

« Au bout d'une heure, le cœur battait beaucoup plus fort, la chaleur du corps était considérablement augmentée et l'enfant exécutait quelques mouvements de la tête et des bras. La déglutition devenant possible, je lui fis prendre du café magnétisé qui ajouta son action tonique à mon action vivifiante et la figure reprit assez rapidement son expression ordinaire.

« Enfin, au bout de trois heures d'une action soutenue sans que ma volonté faiblît un seul instant, la résurrection était opérée. Le fonctionnement de l'organisme paraissait normal ; mais la maladie n'était pas guérie comme je l'avais

espéré, car de nouvelles crises se préparaient encore.

« Après une période de calme parfait qui dura 5 à 6 heures, la maladie, qui devait encore présenter des complications imprévues, reprit son cours, mais avec beaucoup moins d'intensité. J'avais excité, je dus calmer encore.

« L'organisme ayant été brisé par des crises successives d'une violence extraordinaire, la convalescence sera longue ; mais comme il n'y a pas de lésions organiques irréparables, les forces reviendront assez vite.

« Allons va, pauvre petit être, la vie et la santé te sont rendues et j'espère que tu les conserveras pendant de longues années. Ton père et ta mère ne te réclament rien pour ce qu'ils ont fait pour toi ; ils n'ont accompli que leur devoir et le devoir ne demande pas d'autre récompense que la satisfaction qu'il a procurée; mais garde un souvenir reconnaissant aux docteurs H. Vigouroux et Pavlidès qui, en prononçant devant toi les mots savants de dothiénentérie, de pneumonie, de gastro-entérite, t'ont procuré les secours de la médecine classique, à Mme Luce, à Mme Leroy, MM. Villebien, Démarest, Fabius de Champville et surtout à cette bonne Mme Decaux qui, pendant de si longues nuits, t'a prodigué tant de soins intelligents.

« Grandis, et quand tu seras un homme, saches que si Apollonius de Thyane, le Christ et les apôtres ont ressuscité des morts, tu peux, toi aussi, avec le Magnétisme qui est en toi, sauver plus d'un moribond qu'une cruelle maladie va retrancher trop tôt du nombre des vivants.

« Saches aussi, qu'ici-bas, le bonheur ne nous échoit pas toujours en partage ; et si, comme tant d'autres, tu bois un jour à la coupe enfiellée de

l'amertume, ne perds pas courage, aies confiance en l'avenir, attends des jours meilleurs et tâches surtout de les mériter. »

Lorsque vous aurez des malades qui vous sont chers, mettez-vous donc courageusement à l'œuvre; et si par hasard, dans les premières heures, dans les premiers jours même, les résultats de votre labeur paraissent incertains, ne vous figurez pas que votre action ait été nulle et ne perdez pas courage. Vous avez agi quand même. La force magnétique que vous avez transmise s'est emmagasinée chez le malade et la nature, toujours prévoyante, saura s'en servir en temps utile pour provoquer des réactions salutaires.

Les influences morales ont aussi une très grande influence sur la marche et la terminaison des maladies ; aussi, il est nécessaire de soigner l'esprit comme le corps. On égaiera le malade autant que possible et l'on tâchera d'éviter la solitude qui porte à la tristesse et à l'hypocondrie. Pour cela, il est indispensable d'éloigner les personnes antipathiques, celles qui sont tapageuses et surtout celles dont la santé n'est pas équilibrée. Comme la santé, la maladie se communique d'un individu à l'autre, par rayonnement, et une sorte d'équilibre vital tend à se faire entre tous les membres d'une même réunion. Les personnes gaies, saines, jeunes, vigoureuses et surtout sympathiques, devraient être les seules admises dans l'intimité du malade.

Autant que possible, il ne faut pas contrarier le malade et ne pas se désespérer devant lui, mais l'encourager, lui affirmer doucement, avec l'accent de la conviction, que le mieux va bientôt se faire sentir, qu'il est déjà appréciable, facile à constater, et que la guérison est proche. C'est

là une sorte de suggestion, bien différente de la suggestion pratiquée par les hypnotiseurs et qui produit toujours un effet d'autant plus satisfaisant que celui qui la pratique est plus convaincu et plus confiant lui-même.

En somme, il m'est impossible de tracer une marche méthodique pour le traitement des maladies aiguës ; l'initiative, le bon sens, je dirai même l'instinct qui ne fait jamais défaut en pareille circonstance, suppléeront dans une très large mesure à l'insuffisance de cet enseignement.

Pour donner une idée de la marche à suivre, on peut voir les *Conseils pratiques* que j'ai publiés relativement aux maladies aiguës telles que pleurésie, fluxion de poitrine, méningite, gastrite, gastro-entérite, etc., etc.; par analogie, toutes les autres se traiteront à pep près de la même façon — en tenani compte, Pien entendu, du siège principal et de la nature de l'affection qui doivent toujours servir de base d'opération.

Un mot encore. Une maladie aiguë ne débute presque jamais brusquement avec les symptômes qui la caractérisent. Le plus souvent elle commence par la perte de l'appétit, par des maux de tête ou de reins, un état fébrile, une courbature avec malaise général ; et si pendant cette première période on appelle un bon médecin, il prescrira des drogues sans valeur curative, seulement pour rassurer le malade et il fera de la *médecine expectante* jusqu'au moment où la maladie sera bien caractérisée.

Dans ce cas, le magnétisme pratiqué assez énergiquement au début de ces symptômes produit fréquemment des effets qui tiennent du prodige. Bien souvent, immédiatement après la première

séance, il se produit une violente réaction caractérisée par un accès de fièvre avec transpiration abondante, parfois par des vomissements et de la diarrhée, emportant ainsi avec eux le principe même du mal qui, le jour suivant, serait transformé en une fièvre cérébrale, typhoïde ou autre, en pleurésie, en gastrite, en entérite, etc., etc. et le malade en est quitte pour quelques heures de fatigue. Si cette réaction ne se produit pas, — c'est l'exception, quand on agit à temps avec assez d'énergie—; alors la maladie se déclare beaucoup plus vite, mais sous une forme plus bénigne. Elle peut suivre son cours normal, durer le temps qu'elle aurait duré sans cela, mais elle sera moins inquiétante, car le principe morbide est déjà divisé et atténué

Quand la maladie est déclarée, que l'on ait magnétisé ou non, le temps presse, on doit aller vite, car dans certains cas, la mort arrive à grands pas. Il ne faut rien négliger de ce qui peut être utile. Il est nécessaire de magnétiser vigoureusement et d'appeler le médecin, car il juge mieux de l'état des organes que celui qui est complètement étranger aux connaissances médicales, et il a à sa disposition des moyens énergiques qui tuent quelquefois, mais qui aident souvent la guérison. D'ailleurs, deux conseils valent mieux qu'un, et l'on est toujours libre d'exécuter ce que l'on juge convenable de ses prescriptions.

Maintenant, quelques indications des maîtres qui nous ont précédés achèveront de faire comprendre la très grande utilité du magnétisme dans les maladies aiguës.

Avec sa prudence habituelle, et après avoir recommandé d'appeler le médecin, Deleuze s'exprime ainsi :

« Vous observerez attentivement les sensations qu'éprouve le malade à mesure que vous établissez des courants et que vous faites lentement des passes sur tout le corps. Ces sensations, qui indiquent souvent le siège du mal, seront pour vous un motif de modifier, d'adoucir ou de renforcer votre action, et de la diriger de préférence vers telle ou telle partie. Les indications fournies par le médecin pourront aussi vous être très utiles, en vous engageant à déterminer une révulsion vers tel ou tel point, à l'avantage d'un organe essentiel gravement menacé. Vous aurez soin de bien magnétiser toutes les boissons qu'on donnera à votre malade : Vous examinerez si l'action du magnétisme lui est agréable ; dans le cas où elle le contrarierait, il faudrait cesser. Tâchez de mettre dans vos procédés la plus grande simplicité pour qu'ils ne causent à votre malade ni trouble, ni inquiétude, ni étonnement. Si votre médecin n'est pas bien convaincu de la réalité du Magnétisme, vous éviterez de magnétiser en sa présence. Le désir que vous auriez de produire ffets sensibles et propres à le convaincre vous airait de votre objet principal, et pourrait à votre malade. Si vous êtes trop fatigué, vos forces sont épuisées, discontinuez : vous n'agiriez plus. Si l'inquiétude que vous cause l'état de votre malade, ou le défaut de sommeil, vous ont mis dans un état nerveux, cessez de magnétiser : vous lui feriez mal. Attendez que vous soyiez dans un état de calme, et que la confiance l'emporte sur la crainte.

« Si vous aviez à votre disposition un somnambule qui vous eût déja donné des preuves de clairvoyance, vous pourriez le consulter ; mais il faudrait vous faire une loi de n'exécuter aucune de ses prescriptions sans le consentement du

2

médecin. Il peut arriver que le somnambule affirme que le médecin a mal jugé le caractère de la maladie, et que d'après la description qu'il fera des circonstances qui en ont précédé la manifestation, ou d'après celle des symptômes qui se montrent chez le malade, et dont il n'avait aucune connaissance, vous soyez fondé à présumer qu'il a raison.

« Dans ce cas, vous vous trouverez embarrassé. Il faut vous en expliquer avec le médecin, en conservant les égards qui lui sont dûs, mais avec franchise et confiance et le prier d'examiner de nouveau : s'il ne se rend pas, vous appellerez un second médecin pour consulter avec lui. Si les médecins rejettent l'avis du somnambule, vous devez, quelle que soit votre opinion, vous en rapporter à eux. J'accepte seulement le cas où les médecins jugeant la maladie désespérée, le somnambule parfaitement désintéressé répondrait de la guérison et appuierait ses assertions sur des raisonnements et sur des preuves.

« Dans la convalescence, vous soutiendrez les forces par le magnétisme.

« Ni pendant la maladie, ni pendant la convalescence, il ne faut magnétiser trop longtemps de suite. Deux ou trois séances d'une demi-heure ou trois quarts d'heure doivent suffire dans presque tous les cas, et vous vous fatigueriez inutilement en en donnant davantage.

« Je dis dans presque tous les cas, parce qu'il se rencontre quelquefois des circonstances où l'on doit, sans interruption, soutenir un mouvement imprimé ou terminer une crise commencée. Ainsi la goutte s'étant portée à la tête, vous serez parvenu à la faire descendre jusqu'à la poitrine; il faut continuer jusqu'à ce que vous l'ayez entraînée aux pieds.

« Mais alors l'effet qu'on produit suffit pour indiquer ce qu'on doit faire sans qu'il soit besoin d'instruction pour cela.

« Dans les maladies aiguës les plus violentes, on a vu souvent le magnétisme calmer les mouvements nerveux, les spasmes et les accès de douleur, dégager la tête, faire passer l'état comateux, produire des crises salutaires et mettre le malade en état de prendre des remèdes ordonnés par le médecin, et qu'il était impossible d'administrer avant.

« Plusieurs médecins, qui ont fait employer le magnétisme sous leurs yeux, m'ont affirmé qu'il leur avait été d'un grand secours pour faciliter l'administration des remèdes et pour en assurer l'efficacité.

« Souvent un malade qui était dans un abattement excessif et qui pouvait à peine respirer, se ranime après une heure de magnétisme ; il sent de nouvelles forces, il éprouve un bien-être qui le surprend ; il demande même à prendre quelque nourriture que le médecin peut lui donner sans inconvénient. Presque toujours, lorsque le magnétisme agit bien, le pouls devient régulier. Ce changement est si notable que le médecin peut toujours s'en convaincre.

« Très souvent le magnétisme calme la fièvre, ou du moins le redoublement ; il fait cesser le délire ; il donne des forces en même temps qu'il diminue l'agitation des nerfs. Cependant, la violence de la fièvre s'oppose quelquefois à ce qu'on établisse le rapport ; elle paraît repousser l'action lorsque celle-ci n'a pas été précédemment établie.

« Il n'y a pas de doute que c'est dans les maladies aiguës les plus graves que le magnétisme agit avec le plus de promptitude et d'efficacité. C'est dans ces sortes de maladies qu'il opère vrai-

ment des prodiges. Il n'agit pas toujours ; mais une fois qu'il agit, il accélère la marche de la maladie ; il soutient et développe les forces que les médecins nomment *forces médicatrices* ; il amène rapidement les crises qui doivent déterminer la guérison.

« Il est d'un grand secours dans la fièvre putride et dans la fièvre maligne : dans la première, il soutient les forces ; dans la seconde, il régularise les mouvements. Il calme les nerfs dans les fièvres nerveuses ; il donne de la force à l'estomac et produit des évacuations dans les fièvres bilieuses et gastriques.

« Je n'oserais conseiller le magnétisme dans les cas où une inflammation très forte, accompagnée d'un trouble général dans les fonctions, indique la nécessité de ralentir le mouvement du sang et d'affaiblir le malade. Le magnétisme, convenablement appliqué, est calmant, en ce qu'il rétablit l'équilibre ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il est tonique, qu'il accélère ordinairement la circulation et qu'il augmente l'activité vitale. On peut cependant, dans le cas d'irritation générale, magnétiser à distance, à grands courants, et par la manipulation palmaire, avec l'intention de calmer et en ayant soin d'écarter le fluide sur les côtés. Si le magnétiseur sent que ses mains deviennent brûlantes, il pourra de temps en temps les humecter avec de l'eau acidulée.

« Quand il y a une inflammation locale, comme dans l'esquinancie, on parvient facilement à détourner le sang du lieu où il se porte ; en attirant vers les jambes et les pieds, on dégage les parties supérieures. J'ai guéri une esquinancie sous les yeux d'un médecin que j'avais appelé. Je magnétisai le second jour de la maladie ; l'inflammation se dissipa et, le jour suivant, le dépôt put être ouvert sans qu'on employât d'autre moyen.

« Dans certaines maladies inflammatoires, qui ont leur siège dans les viscères les plus essentiels, le magnétisme, employé à l'époque de l'invasion, peut opérer des merveilles en rétablissant l'harmonie générale et en produisant une crise. Ainsi plusieurs expériences prouvent qu'il a guéri promptement des pleurésies qui s'annonçaient par un point de côté et un crachement de sang. Dans ce cas, on commence par poser la paume de la main sur le siège de la douleur ; on l'y laisse quelque temps, puis on étend en faisant des passes à distance avec la main ouverte. On continue ainsi pendant une couple d'heures, et si la douleur n'est pas dissipée, ou du moins considérablement affaiblie, ou si l'on n'a pas amené une crise salutaire telle qu'une transpiration générale, on a recours aux moyens plus prompts de la médecine. Le temps qui se passe entre l'instant où l'on fait appeler le médecin et celui où il a pu se rendre chez le malade, suffit pour s'assurer si le magnétisme agit bien et s'il peut triompher de la maladie. Au reste, il est rare qu'on n'ait pas besoin de joindre quelques remèdes au traitement magnétique, et c'est au médecin à le prescrire. » (*Instruction prat.*, 1853, p. 174.)

Relativement à la manière de magnétiser, du Potet dit ce qui suit dans son *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, 1854, p. 44 :

« Vos efforts de volonté doivent être puissants, prolongés, pour être efficaces. Il faut diriger votre action sur l'abdomen ; ne magnétiser le cerveau et la poitrine que secondairement ; tenir votre main sur ou en face de l'estomac le plus que vous pourrez. Cherchez, si vous avez des connaissances en médecine, l'*organe principalement affecté*, et dirigez vos doigts en pointe sur la surface, lorsque vous l'aurez découvert.

« La magnétisation fait ordinairement peu de chose dans les cas extrêmes ; ce n'est que dans le commencement qu'on peut les enrayer en changeant les symptômes par quelques heures de magnétisation. Mais maintenant que vous voulez voir plus que des effets curieux, il vous faut prolonger, répéter même, à de courts intervalles, l'emploi du magnétisme. Soyez certain que, quelque soit la gravité du mal, si une crise est possible, elle aura lieu ; et si la nature a cherché à la produire et n'y est point parvenue, aidée de vous. elle cherchera de nouveau à se débarrasser de ce qui l'opprime .»

II. — Dans les maladies chroniques

Si, dans les maladies aiguës, il faut agir le plus rapidement possible, car la vie est en danger, dans les maladies chroniques, qui n'atteignent que lentement les sources de la vie, on a tout le temps nécessaire pour prendre les précautions indispensables au succès.

D'abord, le praticien doit savoir qu'il a souvent une lourde tâche à accomplir et qu'il doit être sûr de pouvoir donner ses soins régulièrement, à des jours et heures convenus d'avance, aussi longtemps qu'il le faudra, à moins qu'il puisse se faire remplacer auprès du malade par un autre praticien digne de confiance. De son côté, le malade doit prendre ses dispositions pour ne pas être obligé d'interrompre le traitement, car dans le plus grand nombre des cas, pendant toute la durée du traitement qui peut être long, il peut se produire des alternatives de mieux et de moins bien, et que l'interruption, surtout pendant ces dernières, pourrait présenter de graves inconvé-

nients, compromettre la guérison et même la rendre impossible.

Ces dispositions étant prises, il faut généralement commencer le traitement en stimulant et même en excitant les diverses fonctions, et plus particulièrement celles de l'organe affecté, afin de ranimer la vitalité diminuée ou épuisée par une suite plus ou moins longue de souffrances. Sous cette action bien dirigée, on voit bientôt, dans certaines maladies que l'on peut guérir, surtout dans les maladies organiques, une période de mieux se produire à laquelle succède une période de moins bien. Les symptômes habituels du mal, momentanément calmés, et même des symptômes que le malade n'éprouvait plus depuis quelques mois, reparaissent. C'est un semblant de retour en arrière, c'est une *crise* qui s'annonce, indiquant l'effort que fait la nature pour se débarrasser de la cause du mal.

Si cette crise est bien dirigée, on voit bientôt se produire de curieux phénomènes d'expulsion ; ce sont souvent des transpirations abondantes, âcres et fétides ; d'autres fois les urines sont considérablement plus abondantes que de coutume, pâles ou colorées, limpides ou épaisses, *chargées* des produits de la dénutrition ; on observe aussi des diarrhées séreuses ou bilieuses plus ou moins abondantes, des accès de fièvre, des malaises généraux ou locaux et même des douleurs plus ou moins vives qui montrent suffisamment les moyens que la nature emploie pour assainir l'organisme et expulser au dehors tout ce qui trouble son fonctionnement.

La guérison complète, radicale, peut être la conséquence de cette crise, qui dure ordinairement plusieurs jours : mais s'il n'y a qu'un mieux plus ou moins sensible, une nouvelle crise revient,

suivie d'une nouvelle période d'un mieux d'autant plus grand que la crise précédente aura été plus forte ou plus complète. La guérison se fait ainsi, du moins dans le plus grand nombre des maladies organiques, par une série de crises plus ou moins douloureuses entrecoupées par des périodes de mieux qui sont d'autant plus appréciées des malades qu'ils y sont moins habitués ; et, chose curieuse, toutes les phases de la maladie, toutes ses transformations successives se reproduisent presque toujours dans le même ordre ; la première reproduit les caractères de la dernière transformation, et la dernière, celle qui assure la guérison, se manifeste avec tous les caractères de la période de début. En traitant des crises, je tâcherai de faire comprendre leur mécanisme.

Pour faciliter ce travail de la nature, il faut souvent donner beaucoup, car rien ne se fait de rien; et il faut le donner à propos ; exciter pendant les périodes de mieux, stimuler et régulariser pendant les périodes de crises, et ne calmer que lorsque celles-ci menacent de devenir trop violentes ; en un mot, il faut chercher à maintenir toutes les fonctions organiques dans un état aussi voisin que possible de la normale.

Pour mener toujours cette tâche à bonne fin, il faudrait avoir les connaissances techniques du médecin et la délicatesse du tact du bon magnétiseur, afin de se rendre compte de l'état de chaque organe et de varier les procédés de calme et d'excitation pour favoriser toujours les efforts de la nature sans jamais les entraver.

Mais, si le praticien expérimenté dirige sûrement la marche du traitement, prévoit les crises et les annonce au malade pour lui donner confiance, l'amateur résolu, animé du désir de faire le bien, le parent ou l'ami qui s'intéressent à la

santé du malade et qui voudraient la lui procurer, peuvent, avec beaucoup de bonne volonté, y parvenir plus ou moins complètement, même sans rien connaître de la théorie et des procédés du magnétisme. Pour cela, ils n'ont qu'à observer ce qui suit :

Se considérer, ainsi que je l'ai déjà dit, comme une machine produisant en elle-même l'agent magnétique, se recueillir pour le concentrer, avec le désir de guérir ou tout au moins de soulager le malade ; puis s'asseoir devant lui, placer ses pieds contre ses pieds, ses genoux contre ses genoux, ses mains sur ses mains ou sur ses cuisses, et laisser doucement tomber le regard sur la poitrine ou sur l'estomac, pendant 8 à 10 minutes, pour établir le rapport ; ensuite, appliquer ses mains sur le siège du mal, sans autre but que celui d'équilibrer les forces du malade sur les siennes. L'agent magnétique, source apparente de la vie, se transmet alors au malade comme la chaleur d'un corps chaud se transmet à un corps froid, et un certain équilibre vital tend bientôt à s'établir de l'un à l'autre. Le malade est soulagé sans que, pour cela, le magnétiseur ainsi improvisé n'éprouve autre chose qu'une fatigue qui ne tarde pas à disparaître. En continuant ainsi, tous les jours ou tous les deux ou trois jours, selon la gravité du mal, pendant 40 ou 50 minutes, autant que possible à des heures toujours les mêmes, il est bien rare que le malade n'éprouve pas une amélioration importante ; et si l'on a la déception de ne rien obtenir sur quelques cas incurables, on a aussi, très souvent, la satisfaction d'obtenir des guérisons complètes avec une rapidité qui tient du prodige.

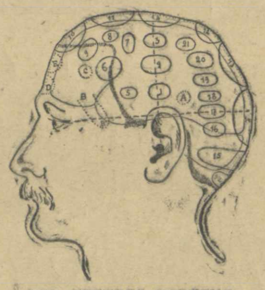
Appliqué pendant un temps plus ou moins long,

avec les connaissances théoriques et pratiques suffisantes, le magnétisme est un puissant dissolvant qui résout facilement les engorgements et diminue considérablement les tumeurs de toute nature ; il favorise la résorption des liquides inutiles ou nuisibles, augmente ou ralentit la circulation, calme les douleurs et aide puissamment à la cicatrisation des plaies. Tour à tour, selon les besoins de l'organisme, il agit comme sudorifique, apéritif, astringent ou purgatif, et semble posséder par lui-même, à un degré plus ou moins élevé, toutes les qualités propres à rétablir l'équilibre des forces qui constituent la santé.

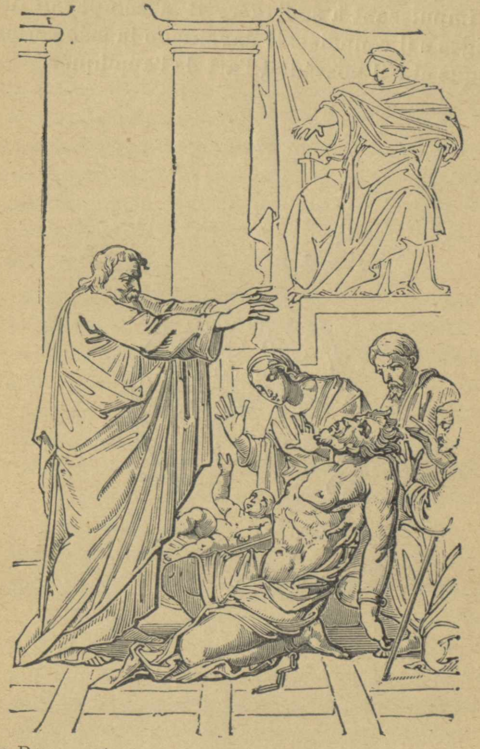
Le malade s'habitue peu à peu aux drogues que le médecin lui fait prendre; et si celles-ci agissaient d'une façon plus ou moins satisfaisante au début, elles cessent bientôt d'agir, ou il faut alors doubler ou tripler les doses. Il n'en est pas de même du magnétisme; néanmoins, dans les maladies qui exigent un traitement fort long, il y a intérêt à interrompre les séances pendant deux à trois semaines; et en les reprenant, l'effet est beaucoup plus considérable.

Certains cas sont embarrassants pour le débutant, surtout pour celui qui ne sait presque rien de la théorie et des procédés du magnétisme ; ce sont surtout ceux qui présentent ces alternatives de mieux ou de moins bien, ces crises parfois douloureuses et souvent décourageantes auxquelles j'ai fait allusion. Que l'on continue avec persévérance et que l'on sache qu'ici le mal est un bien pour le malade, et que chaque crise, chaque retour offensif peut être considéré comme l'arrivée à l'une des étapes que le malade doit franchir pour arriver à la guérison. Les premiers résultats obtenus donnent au débutant deux qualités qui lui sont indispensables pour devenir un puissant

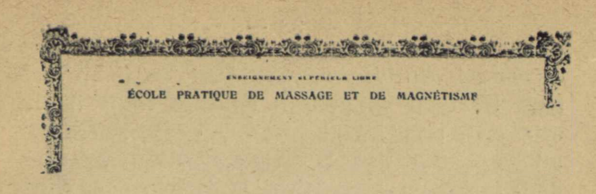
magnétiseur : ce sont la croyance, la foi en sa puissance et la confiance qu'il doit avoir en l'employant ; mais, qu'il n'oublie pas que si, dans certains cas, il peut guérir des maux que le médecin a été impuissant à soulager, il accomplirait des prodiges s'il connaissait davantage la science magnétique et s'il possédait l'art de l'appliquer.



LES CENTRES NERVEUX



Saint-Paul guérissant un malade (Fragment d'un tableau de Lesueur).



II

DES CRISES

Les crises devant les Médecins et les Magnétiseurs. — Définition : *Crises symptomatiques, habituelles, critiques* et *de retour*. — Leur rôle dans la guérison des maladies.

Le médecin donne le nom de *crise* (du grec *crisis*, qui signifie *jugement*) à tout changement subit qui survient dans le cours d'une maladie, surtout vers la fin, c'est-à-dire aux approches de la guérison ou de la mort. Elles s'annoncent par des phénomènes plus ou moins importants, tels que transpiration générale ou locale, évacuations abondantes et d'un caractère particulier, urines troubles et chargées, hémorragies, redoublement de fièvre, état comateux, délire, etc.

La crise est *parfaite* lorsque, dans l'état aigu, elle détermine aussitôt la convalescence ; *imparfaite*, lorsqu'elle ne produit qu'un soulagement. Dans ces deux cas, elle est donc plus ou moins salutaire ; mais dans d'autres, elle est fatale si le malade n'a pas la force de la supporter, car il succombe à bref délai.

Les anciens médecins observaient beaucoup les crises et y attachaient une grande importance ; les modernes ne les observent que très peu et n'y attachent d'importance que dans certains cas exceptionnels. Ainsi, par exemple, le saignement

de nez est considéré comme étant de bonne augure lorsqu'il se produit dans le cours de la méningite aiguë Au contraire, l'affaissement subit des pustules dans la variole, la sueur visqueuse dans la fluxion de poitrine, la face grippée dans la péritonite, le flux intestinal dans l'hydropisie, le frisson qui saisit le blessé porteur d'une large plaie en suppuration, et même la période de sommeil calme et tranquille ainsi que le *mieux* apparent qui se déclare subitement dans certains cas, comme pour donner un moment d'espoir inattendu, sont, pour le médecin qui possède à un certain degré le tact médical, des signes à peu près certains d'une terminaison fatale.

Les crises au point de vue magnétique.

Les magnétiseurs attachent à l'observation des crises une importance beaucoup plus grande que les médecins. Quelques-uns affirment même que le plus grand nombre des maladies ne peuvent être guéries sans crises. Ils sont à peu près tous d'accord pour les considérer comme étant la conséquence des efforts que fait la nature pour expulser au dehors de l'organisme tout ce qui entrave son fonctionnement normal. Ils observent plusieurs sortes de crises bien distinctes.

Crises symptomatiques. — Elles sont caractérisées par les redoublements douloureux et les diverses manifestations des maladies traitées sans résultats ou abandonnées à elles-mêmes. Les douleurs de la goutte et du rhumatisme sévissant par périodes ; la névralgie, la migraine, l'attaque d'hystérie ou d'épilepsie sont des crises symptomatiques, c'est-à-dire indiquant les symptômes principaux des maladies. Il est indispensable de

les observer, ne serait-ce que pour les comparer avec les suivantes qui surviennent sous l'action du traitement.

Les *Crises habituelles*, que je nomme ainsi, car elles se produisent habituellement à chaque séance, sont caractérisées par des effets plus ou moins appréciables qui varient d'un malade à l'autre, mais qui sont à peu près constants chez le même malade.

Chez les sensitifs, on observe de suite quelques mouvements nerveux, de l'alourdissement, une tendance très grande au sommeil qui se déclare bientôt, et qui, sans qu'on cherche à l'obtenir, peut conduire au sommeil magnétique avec ses divers états. Chez ceux qui sont moins sensitifs, il peut y avoir de l'oppression, une augmentation ou une diminution des mouvements du cœur ; la tête s'alourdit, le besoin de dormir se fait sentir et le malade somnolent peut alors fermer les yeux et entrer de lui-même dans un sommeil analogue au sommeil naturel. Il semble puiser là des forces nouvelles ; puis au bout d'un temps qui ne dépasse guère 15 à 20 minutes, reposé, calme et tranquille, il ouvre les yeux et reprend complètement possession de lui-même. Chez d'autres moins sensitifs encore, il peut y avoir de la lourdeur de tête, de l'oppression, des battements de cœur, de l'engourdissement ; le malade éprouve de légers picotements, des titillations ou des battements accompagnés d'une sensation de chaleur ou de fraîcheur et même de douleur dans diverses parties du corps, et plus particulièrement dans les parties affectées ; puis, une impression de soulagement et de bien-être s'annonce généralement par une moiteur particulière de la peau et même par de la transpiration. Chez quelques-uns, c'est un besoin d'uriner ou d'aller à la selle qui se fait

sentir immédiatement après la séance. D'autres enfin, que l'on voudrait calmer, sont agacés, énervés et cette excitation se prolonge assez pour qu'ils dorment moins bien la nuit suivante ; et le mieux appréciable qui se produit presque toujours de suite chez tous les premiers, ne se fait sentir que le 2e et même le 3e jour. Dans cet intervalle de temps, le malade peut entrer dans un état fébrile, avoir des malaises, de la transpiration, de la diarrhée, des urines abondantes et chargées des produits de la dénutrition.

Ce genre de crises est fort bien décrit par du Potet, qui leur attache une très grande importance. Dans tous les cas, n'importe laquelle de ces modifications montre d'une façon bien évidente le travail de réparation, de reconstitution et d'expulsion des matériaux usés de l'organisme, qui commence immédiatement sous l'action des forces médicatrices de la nature augmentées par celles du magnétiseur.

Chez les hystériques et les épileptiques, une crise analogue à la crise symptomatique peut survenir à la première séance. C'est une crise qu'il faut éviter. Quoiqu'elle ne présente aucun danger, elle peut être plus nuisible qu'utile au traitement, surtout parce que le malade peut s'en affecter s'il n'en est pas prévenu. On l'évite presque toujours en établissant bien son rapport et en suivant ensuite les indications que j'ai données dans le chapitre précédent.

Les *Crises critiques* sont celles qui, indépendemment des crises habituelles, se développent surtout dans le cours du traitement des maladies organiques passées à l'état chronique, au bout d'un temps qui peut varier de 5 à 6 jours à 2, 4 et même 6 semaines. Elles sont presque toujours salutaires ; mais il arrive parfois que dans les cas

absolument incurables, après une période de mieux inattendu, susceptible de faire renaître l'espoir, elles sont l'indice d'une fin prochaine.

Après une période de mieux plus ou moins grand, qui se fait presque toujours sentir au début du traitement, le malade peut éprouver différents symptômes dont les suivants sont ordinairement les plus importants. C'est d'abord un état fébrile, de la fatigue avec malaise général, manque d'appétit; puis la maladie, momentanément améliorée, semble revenir avec ses symptômes ordinaires plus ou moins modifiés. Enfin, après une période plus ou moins douloureuse, qui dure rarement plus de 4 à 5 jours, des transpirations abondantes, de la diarrhée, des urines troubles et parfois brûlantes, quelquefois des vomissements ont lieu et un mieux sensible se produit immédiatement.

Ces crises sont parfois très violentes. J'ai vu des malades aller 60 fois par jour à la selle et rendre des quantités considérables de matières colorées ou décolorées, à demi-liquides, glaireuses, bilieuses et même purulentes, ainsi que des accès de fièvre, avec délire où la température du corps s'élevait a 41 degrés. Et ces crises, parfois effrayantes pour le médecin qui n'a pas l'habitude de voir se produire de pareilles révolutions organiques sous l'action de son traitement, sont généralement très bien supportées par les malades qui ont conscience de leur nécessité, et qui distinguent parfaitement les symptômes ordinaires, u mal de ces symptômes critiques.

Une remarque importante est à faire ici : cette crise cesse presque toujours brusquement et le malade ne garde qu'un peu de fatigue qui disparaît généralement avec la première nuit de sommeil. Si le malade n'est pas complètement guéri, il a acquis un mieux plus ou moins important; et

au bout de quelques jours ou de quelques semaines, une nouvelle crise — indice d'une lutte des forces médicatrices de la nature contre le principe du mal — s'annoncera et se développera pour se terminer d'une façon analogue à la précédente.

Il faut conduire ces crises avec beaucoup de prudence, d'énergie, de tact et de méthode. On doit les considérer comme étant indispensables à la guérison, les surveiller, stimuler et même exciter les différentes fonctions pour les augmenter lorsqu'elles s'annoncent timidement, et ne calmer que lorsque certains symptômes deviennent trop douloureux ou menacent de devenir inquiétants. Dans tous les cas, il ne faut pas les interrompre ; par exemple, il serait dangereux d'employer le sulfate de quinine pour couper la fièvre, le bismuth pour arrêter la diarrhée ; ce serait faire comme fait trop souvent le médecin : enfermer dans la bergerie le loup qui cherche à s'en échapper.

Tous les magnétiseurs depuis Mesmer, surtout Deleuze et du Potet, parlent longuement de ces crises, des avantages que l'on peut en tirer, des procédés à employer pour les diriger, les développer et les mener à bonne fin. Il serait nécessaire d'exposer ici toutes les méthodes ; mais pour ne pas faire de répétition, je renvoie le lecteur à ce que j'ai dit de la théorie des différents auteurs dans le premier volume de cet ouvrage.

Les *Crises de retour*, mieux encore que les précédentes, font comprendre au praticien qui sait observer le moyen que la nature emploie pour se débarrasser de la maladie et rétablir l'équilibre qui constitue la santé. Ce moyen est évidemment d'utiliser méthodiquement les forces que le magnétiseur lui apporte, pour livrer, avec toute

chance de succès, d'après des plans établis d'avance, des combats en règle au principe du mal, en l'attaquant successivement jusque dans ses derniers retranchements.

Le plus souvent, les maladies anciennes, compliquées et rebelles, se sont transformées peu à peu, après une suite parfois longue de crises symptomatiques qui étaient séparées les unes des autres par des périodes de mieux. Pour rappeler ces transformations à la mémoire, prenons pour exemple une maladie quelconque, assez simple, très ordinaire, si l'on veut, une gastrique chronique remontant à 3 ou 4 ans.

Disons que la maladie a débuté, comme elle le fait souvent, par une période aiguë. Les symptômes les plus caractéristiques étaient alors : état fébrile, malaise général, mal de tête, insomnie ; puis, douleur violente dans la région épigastrique et dans les côtés, hoquets, nausées, vomissements, fièvre plus ou moins intense avec troubles secondaires légers du côté de la circulation et de la respiration. Au bout de 10 à 12 jours, tous les symptômes ont sensiblement diminué sans disparaître complètement, et la maladie est passée à l'état chronique. Cette première crise symptomatique étant passée, la première étape de la maladie est franchie.

Peu menaçante, elle a laissé ensuite au malade des périodes de mieux assez grand, entrecoupées par des petites rechutes sans importance. Mais au bout d'un temps quelconque, disons 18 mois ou 2 ans, cet état de grande amélioration cesse et une seconde crise symptomatique, une rechute survient avec les caractères suivants : douleur au creux de l'estomac augmentant par la pression et l'ingestion des aliments, nausées, vomissements, maux de tête avec de violents accès de fièvre ;

mais pas de troubles du côté du cœur. Au bout de 3 ou 4 semaines, nouvelle amélioration et les vomissements cessent complètement. Une seconde étape est franchie.

Un an après, 3e rechute, autrement dit, 3e crise symptomatique, avec des caractères différents de la précédente. Quoique n'ayant pas d'appétit, il n'y a pas de vomissements, mais une sérieuse complication du côté du cœur survient.

Cette fois, le malade ne s'améliore que très peu; et au bout de quelques mois, 4e transformation, avec des troubles nouveaux. L'appétit cesse, le ventre se ballonne, il y a de la constipation, des vomissements continuels et de violents maux de tête. Le malade s'affaiblit graduellement et une fièvre lente et continue menace de l'emporter à bref délai.

C'est dans cet état, et après avoir essayé sans aucun succès de tous les moyens ordinaires de la médecine classique, qu'il se soumet à l'action du magnétisme. Admettons que, malgré la gravité de son état, il est encore guérissable en un temps que nous pouvons fixer à 4 mois, par exemple.

Sous l'action d'un traitement régulier, les *crises habituelles* vont se produire à chaque séance d'une façon plus ou moins appréciable, et tous les derniers symptômes vont d'abord se modifier très avantageusement; mais au bout de 3 à 4 semaines, le mieux va cesser, une *crise critique* va survenir, et cette crise va nous ramener — particularité très importante à observer — tous les symptômes de la dernière transformation de la maladie; puis, après des évacuations plus ou moins abondantes, une nouvelle période de mieux va se produire, pour durer encore, avec de légères modifications, 2, 3 ou mêmes 4 semaines. Au bout de ce temps, nouvelle crise, qui ne pré-

sentera pas les mêmes caractères de la précédente ; mais des caractères que l'on peut déterminer d'avance avec une certaine précision. Quels sont ces caractères ?

Le point important, celui qui permet de savoir plusieurs semaines et même plusieurs mois à l'avance ce qui se passera chez le malade dont on entreprend la guérison, c'est de savoir que la maladie va repasser pour s'en aller, par toutes les phases, par toutes les transformations par où elle a passé pour se développer.

Dans l'exemple que je cite pour modèle, la 4e et dernière transformation s'est montrée à la première crise critique avec tous les symptômes qui la caractérisaient. Après une seconde période d'un calme plus ou moins grand, qui peut encore durer 3 ou 4 semaines, une nouvelle crise s'annoncera, et les symptômes de la 3e transformation reparaîtront à peu près seuls, pour donner lieu à une 3e période d'un mieux généralement plus grand que celui des précédentes. Enfin, pour achever la guérison, une 4e crise se produira, dans laquelle nous pourrons observer, en raccourci, tous les symptômes de la période de début.

C'est à cette succession de crises critiques, que je donne le nom de *crises de retour*, car elles sont nettement caractérisées par des retours successifs très bien marqués de la maladie, vers sa période de début.

Il est à remarquer que si le plus grand nombre des symptômes éprouvés par le malade, reviennent à chaque crise, ils sont moins intenses, moins douloureux et durent moins longtemps. Ils sont, le plus généralement du moins, très bien supportés par le malade, surtout s'il en est prévenu. Dans ce cas, il les attend même avec une certaine impatience.

Tous les praticiens comprendront facilement l'importance qu'il y a pour eux, d'observer les crises en général, et plus particulièrement, les crises de retour. En connaissant l'histoire de la maladie que le malade explique toujours avec satisfaction, le magnétiseur peut et même doit, sans fierté, sans vouloir se donner une importance exagérée, mais avec le calme et l'assurance que donnent toujours la confiance en soi, faire comprendre à celui-ci, qu'il *sait* comment la guérison va se faire ; qu'elle s'accomplira par une sorte d'évolution lente et progressive, avec des périodes de mieux et de moins bien (crises) ; que ces dernières s'annonceront par des signes bien déterminés, et qu'il le préviendra à l'avance, non seulement de ces périodes douloureuses qui pourraient le décourager, mais de tous les symptômes auxquels elles devront donner lieu.

Le praticien, suffisamment expérimenté, peut et même doit, donner au malade une confiance presque absolue, en l'efficacité de son traitement, confiance qui est toujours méritée, car il ne se trompera que sur des détails insignifiants. Mais, il faut pour cela, des connaissances techniques, théoriques et pratiques que l'on n'obtient qu'avec le temps et l'amour de son art.

Tant que je n'ai pas su établir le diagnostic de la plupart des maladies sans rien demander au malade, et surtout que je n'eus pas découvert la loi qui préside au retour des différentes crises, j'eus bien des déceptions, et bon nombre de malades que je devais guérir, abandonnèrent le traitement dans un moment *critique*, parce que je ne savais pas les convaincre de la nécessité de ces retours offensifs de la maladie vers le passé.

Les crises de retour, quoique entrevues par du Potet, n'ont été décrites par aucun magnétiseur.

Elles sont pourtant bien remarquables pour tout observateur ; mais peut-être m'auraient-elles échappé comme à tant d'autres, si je n'avais cherché à m'expliquer la raison des déceptions auxquelles je viens de faire allusion.

Ces crises sont inconnues de tous les médecins, car elles ne doivent pas se produire sous l'action de leur traitement qui est trop souvent en contradiction avec les lois de la physiologie et de la thérapeutique. Dans tous les cas, il n'en est parlé nulle part dans leurs ouvrages. Pourtant, lorsque leur traitement est véritablement curatif et qu'ils parviennent à augmenter les forces médicatrices de la nature, ou lorsque celles-ci, abandonnées à elles-mêmes, sont suffisantes, on devrait pouvoir les observer, ne serait-ce que quelques fois. Il y a quelques années, les journaux de médecine signalaient un cas de guérison qui s'était produit en donnant lieu à des phénomènes analogues à ceux qui constituent les crises de retour. C'était un polyglotte qui, à la suite d'une émotion violente, perdit complètement l'usage de la parole. La guérison se fit peu à peu ; et, contrairement à ce que l'on pouvait attendre, elle se fit de la façon suivante : ce fut d'abord la connaissance de la dernière langue apprise et des mots pour l'exprimer, qui revint ; puis ce fut l'avant-dernière ; et enfin la guérison se compléta par le retour à la connaissance de sa langue maternelle, qui était la plus ancienne.

J'ai dit et répété que les crises étaient le moyen le plus apparent, que la nature emploie pour se débarrasser du principe du mal qui envahit l'organisme, et l'expulser au dehors par les voies naturelles.

On sait que beaucoup de maladies sont souvent là, à l'état latent, plus ou moins menaçantes et

prêtes à se déclarer à la première occasion favorable, lorsque nous sommes encore à peu près bien portants. C'est ce qui arrive dans la goutte, dans le rhumatisme et dans beaucoup d'autres cas. Ainsi, par exemple, si l'organisme est *rhumatisant*, c'est qu'il secrète, conserve, emmangasine une quantité anormale d'acide urique qui stationne dans quelques-uns de ses replis, presque inoffensif pour le moment et parfois même sans laisser supposer sa présence. Tant qu'il est au repos, tout va bien ; mais dès qu'une impression quelconque, un refroidissement, par exemple, le met en mouvement, la crise de rhumatisme éclate. Il en est de même pour l'organisme *goutteux*, qui secrète et emmagasine une quantité anormale d'urate de soude.

Si l'agent magnétique peut être considéré comme un principe équilibrant, il doit produire chez les goutteux et les rhumatisants les mêmes effets que lorsqu'il est appliqué au traitement de certaines maladies. C'est en effet ce qui a lieu dans le plus grand nombre des cas. Ainsi, si on magnétise pour un trouble passager ou pour une maladie quelconque un malade qui a déjà eu des attaques de goutte ou de rhumatisme, après une période de mieux plus ou moins appréciable, on voit presque toujours se déclarer une crise qui va présenter tous les caractères plus ou moins atténués de l'attaque de goutte ou de rhumatisme ; et cette crise sera toujours plus marquée, plus forte, si la maladie a déjà été traitée par le médecin au moyen du salicylate de soude qui calme mais ne guérit pas, car il enferme le *loup dans la bergerie* et ne fait que de le réduire au silence pour un moment. Pendant ce temps, le principe du mal a continué à être secrété et il s'est emmagasiné tranquillement pour donner lieu à une nouvelle

attaque qui ne se serait déclarée que plus tard. Mais sous l'action régularisante, équilibrante du magnétisme qui a pour fonction de purger, de nettoyer l'organisme de tout ce qui gêne son fonctionnement régulier, il va sortir de sa retraite, circuler, et une crise analogue à celles qu'il produit normalement va se déclarer de suite. Et, particularité des plus remarquables, cette crise ne cessera complètement que lorsque le principe morbide — acide urique ou urate de soude — sera éliminé par les urines, par la transpiration et autres excrétions, ce qui peut durer 8 à 10 jours. Alors, si l'action a été bien dirigée, si la crise a été bien conduite, le malade est guéri, non seulement de la maladie pour laquelle on le traitait, mais aussi de celle que l'on ne pensait pas à traiter. Néanmoins, la guérison de cette dernière ne sera radicale et définitive que si l'on parvient à faire cesser la diathèse, c'est-à-dire la disposition habituelle de l'organisme à produire en excès de l'acide urique ou de l'urate de soude, ou s'il ne produit que la quantité suffisante, à ne pas l'emmagasiner lorsqu'elle doit être expulsée au dehors. On arrive très facilement à cela en faisant une séance de temps en temps, pour exercer sur l'ensemble de l'organisme une action régularisatrice et équilibrante.

Un phénomène analogue au précédent se produit très souvent lorsqu'on magnétise un enfant qui n'a pas encore eu la rougeole et qui n'en était pas du tout menacé pour le moment. Ajoutons même, pour faciliter la description de cet exemple, que l'enfant n'aurait pas eu la rougeole avant 6 et même 8 mois. Le petit malade sera affecté, si l'on veut, de troubles digestifs assez sérieux, et le traitement sera exclusivement magnétique. Dès les premières séances, tous les

caractères de la maladie vont se modifier très avantageusement, mais au bout de 2 à 3 jours, au moment où l'on pouvait compter sur le retour immédiat de la santé parfaite, une complication survient, et en quelques heures la rougeole se déclare.

Que s'est-il donc passé dans l'organisme de l'enfant? Le magnétisme a donné lieu à un travail d'élimination bien simple, et maintenant très facile à comprendre. Le principe morbide qui devait plus tard faire naître la rougeole, stationnait déjà, calme et momentanément inoffensif ou à peu près, en quantité plus ou moins grande, dans les replis obscurs de l'organisme; mais il a été chassé de son repaire, forcé de circuler; et en se mettant en mouvement, il a fait apparaître, mais timidement, d'une façon bénigne et nullement inquiétante, les symptômes caractéristiques de la maladie. Sans autre complication, au bout de quelques jours, notre petit malade recouvrera la santé parfaite, sans être exposé dans l'avenir aux atteintes de la maladie dont le principe vient d'être éliminé.

Les maladies aiguës ne débutent généralement qu'après une période de malaise plus ou moins grand. Les fonctions de l'organisme entier sont alors troublées, soit par une sorte d'empoisonnement venu de l'extérieur, soit par une espèce de fermentation des principes impurs emmagasinés à l'intérieur, et qui, chassés de leur repaire, sont mis en mouvement et forcés de circuler.

Cet empoisonnement ou cette fermentation anormale peut cesser presque immédiatement par l'effet d'une crise qui purgera l'organisme et expulsera au dehors le levain impur qui l'infecte, et qui, demain peut-être, en se fixant dans un organe ou dans une région, donnera lieu à la

fièvre typhoïde, à la scarlatine, à la rougeole, à une fluxion de poitrine, à une gastrite ou à toute autre maladie plus ou moins redoutable. C'est pour provoquer cette crise et expulser ce principe par la peau que l'on se fait transpirer en se tenant chaudement et en prenant des boissons sudorifiques chaudes lorsqu'on est menacé de bronchite, ou que l'on se purge pour chasser par les selles ce qui trouble les fonctions de l'estomac ou de l'intestin.

J'ai dit qu'à la suite d'une magnétisation énergique qui provoque une crise analogue mais plus naturelle, plus salutaire, le plus grand nombre des maladies pouvaient être évitées. Dans tous les cas, on observe toujours des résultats très appréciables. Si l'action n'est pas assez énergique pour provoquer une crise qui chassera au dehors tout ce qui gêne le fonctionnement régulier de la machine humaine, la maladie se déclarera, mais le plus souvent avec des symptômes peu marqués, bénigne, et ne donnant pas lieu à la moindre inquiétude, car le principe du mal est déjà divisé et atténué.

Voici un exemple de cette crise que l'on peut considérer comme un modèle.

Il y a 3 ans, mon plus jeune fils (ce n'est pas celui dont il est question dans le chapitre précédent, mais le dernier), âgé de 4 ans 1/2, fut tout d'un coup pris de maux de tête légers, manque d'appétit, malaise général, toux, enchifrènement, état fébrile, et de temps en temps, le visage et certaines parties du corps se couvraient d'une vive rougeur dans laquelle des petites taches d'un rouge différent paraissaient et disparaissaient. C'étaient évidemment les symptômes précurseurs de la rougeole que l'enfant n'avait pas encore eue. Je le magnétisais pendant quelques

minutes, 5 à 6 fois par jour, plutôt dans l'intention de favoriser le développement de la maladie que de la faire cesser. Mais, si je magnétisais assez pour diviser le principe du mal en fermentation, je n'agissais pas assez pour débarrasser immédiatement l'organisme, ni pour faire éclater la maladie avec ses caractères atténués. Cet état de malaise se prolongea 8 jours. Un matin, après une nuit plus agitée que de coutume, je résolus d'en finir. Il était 7 heures. Je pris l'enfant et le couchai chaudement sur une chaise-longue dans mon cabinet de travail; puis je me mis en devoir de ne le quitter que lorsque la crise serait suffisante pour amener le rétablissement complet. Je le magnétisai très énergiquement, par des passes longitudinales pour saturer l'organisme, puis par des applications et des impositions des mains pour stimuler et exciter l'ensemble des fonctions. Pendant 2 heures, l'enfant n'éprouva guère autre chose que quelques petits malaises et des bouffées de chaleur qui montaient à la tête; puis, accablé par une sorte de fatigue, résultat évident d'un travail intérieur, il s'endormit. Au bout d'une heure environ d'un sommeil naturel assez agité, il se réveilla, en se plaignant d'être mal à son aise, car il était baigné dans une sueur des plus abondantes qui se continuait encore. Il était 10 heures. Sans le découvrir, pour éviter tout refroidissement, je l'essuyai le mieux possible et cherchai de mon mieux à favoriser cette transpiration. Enfin, vers 10 heures 1/2, le travail d'expulsion cessa complétement ; l'enfant me déclara qu'il se sentait guéri et qu'il voulait se lever. Je fis chauffer ses vêtements (c'était au mois d'octobre), je le levai, l'essuyai complètement devant un grand feu ; puis il s'habilla et courut à ses jouets qu'il avait abandonnés depuis 8 jours. Il était

11 heures. La guérison était complète ; et détail des plus curieux à noter, à 11 heures 3/4, il se mit à table, déjeuna de très bon appétit, puis à 1 heure, frais et dispos, il alla tranquillement à l'école. L'organisme fut si bien purgé par cette crise que depuis, si ce n'est un ou deux petits rhumes sans la moindre importance, il n'eut pas le plus petit malaise.

Dans certaines maladies nerveuses où il y a des crises symptômatiques très marquées, comme dans l'hystérie et l'épilepsie, par exemple, l'art magnétique met à la disposition des praticiens deux méthodes opposées de traitement qui ont chacune leur valeur :

1° La *Méthode calmante*, qui, tout en maintenant à leur tension normale les fonctions organiques, consiste à diminuer l'activité du système nerveux dans le but, de diminuer peu à peu les crises symptômatiques pour arriver à les supprimer complètement ;

2° La *Méthode excitante*, ayant pour but de stimuler, d'exciter même toutes les fonctions, y compris celles du système nerveux, pour développer les crises symptômatiques, que l'on transforme bientôt en crises critiques, et qui, devenant de plus en plus rares, finissent par disparaître, lorsque l'organisme est équilibré.

Pour faire comprendre le mécanisme de la guérison par l'emploi de ces deux méthodes, prenons pour modèle, une maladie assez grave, quoique susceptible d'être guérie en l'espace de quelques mois, un cas d'hystérie chez la femme, par exemple, dans laquelle on observe en moyenne 2 à 3 crises par jour.

Par la première méthode, en n'employant que les procédés calmants, et attirant vers les extré-

mités pour régulariser l'action, on arrive bientôt à diminuer considérablement l'activité du système nerveux, et la première conséquence est de diminuer en même temps, surtout au début, l'intensité et la périodicité des crises. Mais très souvent, au bout de quelques semaines, on observe une recrudescence des crises ; peu à peu, elles rediminuent, se modifient, et finissent par disparaître.

Par la seconde méthode, après avoir calmé pendant quelques jours, comme pour habituer le système nerveux à l'action du magnétisme, on excite, timidement d'abord, puis plus énergiquement les principaux centres nerveux et plus particulièrement le plexus solaire, dans le but de produire immédiatement une crise, ce que l'on obtient le plus souvent avec beaucoup de facilité. Cette crise provoquée, présente d'abord tous les caractères de la crise ordinaire ou symptômatique, et l'on remarque bientôt que, de 2 à 3 crises qui avaient lieu quotidiennement, une seule surviendra, et que ce sera presque toujours exclusivement pendant la séance. Ce sera déjà une amélioration très importante, car, durant le reste de la journée, la malade sera absolument tranquille. On ne tardera pas ensuite, à remarquer que la difficulté de produire une crise tous les jours grandit progressivement, et que bientôt cela devient impossible. Alors, une fois sur deux, on se contente de calmer ou de stimuler pour éviter la crise, et l'autre fois on excite pour la déterminer. Au bout d'un temps quelconque, on éprouve encore de la difficulté à faire naître cette crise une fois sur deux ; il faut alors ne la chercher qu'une fois sur trois ; puis une fois sur quatre ou cinq, une fois par semaine. Arrivé là, la difficulté grandit toujours, et un moment arrive, où cette production *artifi-*

cielle des crises, devient absolument impossible. A ce moment, l'ensemble des fonctions sont équilibrées et la malade est guérie. Chose remarquable, si la guérison peut être obtenue en 3 ou 4 mois par la première méthode, elle le sera en 2 mois 1/2 ou 3 mois par celle-ci.

La périodicité des crises diminue donc progressivement; presque toujours leur violence est également diminuée, et l'on remarque qu'elles perdent peu à peu leur caractère de crises symptômatiques pour se transformer en crises critiques. Le praticien qui possède tous les secrets de son art, peut puissamment aider à cette transformation, que l'on peut considérer comme *le moyen* que la nature emploie pour rétablir l'équilibre qui constitue la santé.

Il est nécessaire que toute crise commencée soit complètement terminée; et généralement, elle dure d'autant moins longtemps qu'elle est plus forte. La malade se rend très bien compte de l'instant précis où elle est achevée. Il faut, on le comprend, beaucoup de tact et de jugement pour diriger convenablement les crises. Souvent, elles durent quelques minutes seulement; mais on est parfois obligé de les soutenir pendant plusieurs heures. Il y a 5 à 6 ans, j'ai guéri complètement, en deux séances, une hystérique d'environ 35 ans, qui avait, depuis plus de 10 ans, presque tous les jours, une ou deux crises. Or, dès le début de la première séance, qui commença à 9 heures du matin, une crise violente se déclara avant même que je n'aie cherché à l'obtenir; au bout de quelques heures, elle se calma un peu sans cesser complètement, augmenta pour diminuer encore, et ne cessa que le soir vers 11 heures 1/2, c'est-à-dire après une séance des plus fatigantes, qui n'a pas duré moins de 14 heures. On voit que

tout n'est pas rose dans la profession de magnétiseur.

Une recommandation très importante est à faire ici. Chez les hystériques, les médecins développent des crises par la pression sur certains points du corps (points hystériques), et principalement sur les ovaires. Il ne faut jamais employer ce procédé brutal, car il ne donne lieu qu'à des crises symptômatiques qui, non seulement ne guérissent pas, mais augmentent encore l'irritabilité du système nerveux et tendent à compliquer encore la maladie et à la rendre incurable.

On voit que par les deux méthodes on parvient au même but; mais que par la seconde, on y arrive plus rapidement. Pour diriger convenablement celle-ci, il est indispensable que le praticien ait une très grande confiance en son pouvoir, qualité qui ne s'acquiert qu'à la suite d'une longue expérience. Aussi, pour éviter toute surprise désagréable, je ne la conseille pas aux débutants, qui doivent, par prudence, n'employer que la première.

La marche du traitement est loin d'être aussi régulière et aussi bien tracée dans bon nombre de cas, que dans ceux que je prends ici pour exemples.

Il faut observer attentivement la nature de toutes les modifications qui peuvent se produire, et elles sont nombreuses. chercher à deviner les intentions de la nature et surprendre les petits moyens qu'elle voudrait employer pour arriver à son but; et malgré toutes les connaissances techniques, théoriques et pratiques, servies par le tact médical le mieux développé, on n'y parvient pas toujours. Il doit bien se produire des modifications quelconques sous notre action bien dirigée pen-

dant un certain temps, des crises, si petites qu'elles puissent être, qui pourraient nous servir de guides et nous permettre de saisir le fil d'Ariane qui nous conduirait dans ce labyrinthe de la maladie ; mais elles sont trop peu masquées pour que nous puissions les observer.

Si l'on pouvait seulement remarquer une tendance quelconque à une manifestation, on pourrait l'augmenter assez pour produire de véritables crises ; mais pendant des mois, avec la plus grande attention, il n'est pas toujours possible de remarquer la moindre tendance. Dans ces cas, heureusement assez rares, le temps est le facteur principal de la guérison, à la condition toutefois que le magnétiseur et le malade, aient, l'un et l'autre, la patience voulue pour continuer le traitement assez longtemps. Ce n'est qu'à cette double condition de temps et de patience que l'on parvient a guérir certaines maladies que l'on considérait comme incurables. En voici un exemple :

En 1882, la femme d'un coiffeur de Lisieux, affectée d'une névrose des plus compliquées, qui avait résisté à tous les traitements possibles et imaginables depuis plus de 15 ans, vint me trouver de la part d'un médecin de Caen, qui pensait que le magnétisme seul offrait quelque chances de guérison.

Je logeai la malade chez moi, et lui fit régulièrement deux séances par jour. Malgré ce traitement des plus énergiques, aidé pourtant par la confiance absolue de la malade et par la croyance la plus grande de mon pouvoir, je n'obtins rien d'appréciable, de telle façon qu'au bout de 2 mois 1/2, la malade rebutée, découragée, sans toutefois être entièrement désespérée, jugea à propos de s'en aller. J'avouerai que, perdant enfin la confiance que j'avais au début, je ne fis rien pour

retarder son départ. Une quinzaine de jours après être rentrée chez elle, il lui sembla qu'elle avait des périodes de mieux alternant avec des périodes de moins bien, qu'elle attribua, non sans raison, à l'action du magnétisme, qui semblait enfin produire une sorte de perturbation dans l'organisme. L'espoir de la guérison qui, comme je l'ai dit, ne l'avait pas complètement abandonnée, grandit ; elle s'observa, et les facultés instinctives que doit posséder tout être vivant pour la conservation de la vie lui semblaient indiquer que le magnétisme seul pouvait la guérir. Forte de cette conviction, après une absence de 4 à 5 semaines, elle revint se soumettre à mon traitement. Je ne fus pas enchanté de ce retour, car j'avais dépensé tant de forces pour ne rien obtenir que je ne tenais pas du tout à recommencer. Mais elle était là ; et humainement parlant, je ne devais pas lui refuser les secours de mon art qu'elle implorait avec tant d'insistance. Je repris donc le traitement avec la plus grande énergie.

Au bout de 12 à 15 jours, les alternatives de mieux et de moins bien qu'elle avait commencé à éprouver chez elle, s'affirmèrent plus nettement ; mais, néanmoins, tout en excitant le plus possible je ne pouvais pas faire naître les crises que je voulais développer ; et tout ce que je remarquais après les séances, c'était que la malade manifestait contre moi un mécontentement des plus marqués, qui allait parfois jusqu'à un débordement de colère. C'était peut-être là l'indice d'une crise qui voulait se produire. En excitant au cerveau le centre de la colère, j'aidai à cette manifestation par la parole et par le geste ; et sans beaucoup de peine je produisis une *crise de colère*, de fureur, dont je fus beaucoup surpris. Dans sa *rage* contre moi, tout en me

disant des sottises, la malade cherchait à me frapper des poings et des pieds ; et tout en employant la force et même la violence, je ne parvenais pas à éviter tous les coups Cette crise inattendue dura bien 10 à 12 minutes, au bout desquelles, la malade épuisée tomba dans un état de prostration assez explicable. Je la transportai sur son lit et la couvrit bien. Là, elle s'endormit profondément, transpira très abondamment, et au bout de 2 heures environ, elle se leva et me fit des excuses pour la méchanceté inqualifiable dont elle avait fait preuve à mon égard. Elle était transfigurée : un changement assez considérable était produit au moral comme au physique pour lui faire croire qu'elle était complètement guérie. La guérison n'était pas encore complète ; elle s'en rendit compte au bout de quelques jours par quelques malaises qui survinrent encore, et par une disposition nouvelle à se mettre encore en colère contre moi. Lorsque je jugeai que le moment favorable à une nouvelle crise fut venu, j'excitai celle-ci par les moyens qui avaient fait naître la première ; et elle éclata brusquement avec une violence plus grande encore, pour se terminer de la même manière. Je pris ensuite les mêmes précautions qui furent suivies des mêmes résultats.

La malade eut alors le sentiment intérieur que sa guérison était absolument complète. Elle l'était en effet. Je voulus observer la malade pendant une quinzaine de jours encore, en lui faisant une séance de temps en temps ; mais il me fut toujours absolument impossible, malgré plusieurs essais, d'obtenir le moindre indice de crise. Elle rentra chez elle, mieux peut-être qu'elle n'avait jamais été ; et la guérison fut si complète, si radicale, qu'elle resta plus de 15 ans sans éprouver le plus

petit malaise. Il n'y a que quelques années que je n'ai plus de ses nouvelles.

Les femmes nerveuses et quelque peu hystériques ont souvent envie de pleurer; et elles se rendent bien compte que lorsqu'elles pleurent abondamment, elles sont immédiatement soulagées. C'est une crise qui dégage le cerveau, et avec lui tout le système nerveux.

Lorsque dans un traitement on observe une tendance à une *crise de pleurs*, il ne faut jamais s'y opposer; mais au contraire chercher à la développer. On y parvient souvent très facilement, par quelques paroles suggestives adroitement adressées à la malade, et surtout en excitant avec un doigt de la main droite sur le côté droit du crâne, le centre de la rate (centre 3), ceux de la mémoire (B') et de *la gaité* (C).

Rien ne fait plus de bien qu'une crise de pleurs, et celle-ci passée, la malade se trouve immédiatement transformée, au moral comme au physique. S'il restait quelque sentiment de tristesse, on le dissiperait de suite en excitant avec un doigt de la main gauche, sur le côté gauche du crâne, les centres B' (souvenirs agréables) et C (gaité).

Enfin, pour terminer ce chapitre, qui fait comprendre au magnétiseur de profession combien les connaissances théoriques et pratiques lui sont nécessaires, il est bon de dire que certaines maladi s guérissent parfaitement, sans que l'on puisse remarquer la plus petite tendance à une crise quelconque. Ce sont surtout des cas nerveux qui se manifestent par des crises symptômatiques revenant par périodes, comme la migraine et les névralgies.

Je dis que ces maladies guérissent, on ne sait comment, plus ou moins rapidement, mais si les retours offensifs étaient parfois éloignés et surtout si, dans l'intervalle de temps séparant deux retours, c'est-à-dire deux crises symptômatiques, le malade jouissait d'une bonne santé, comment peut-on connaître le moment où la guérison est complète et où le traitement devient inutile ? Ainsi, par exemple, le traitement dure depuis deux mois, et le malade n'a pas eu la plus petite atteinte de sa migraine, ou de ses névralgies ; mais il a parfois été 4 et même 6 mois sans en souffrir. Les 2 mois de calme et de bien-être qu'il vient d'avoir, ne sont donc pas une garantie suffisante contre le retour des crises. Eh bien, la nature qui a tout prévu, nous permet de connaître le moment pré cis où l'équilibre des forces est rétabli. Voici comment :

Le malade n'observait rien de bien appréciable sous l'action du traitement ; mais il y venait avec satisfaction, éprouvant en quelque sorte, une impression de bien-être général. Il éprouvera la même satisfaction tant qu'il ne sera pas à peu près équilibré, c'est-à-dire tant que la cause déterminante de sa migraine ou de ses névralgies ne sera pas à peu près disparue ; mais en arrivant vers ce point d'équilibre, le sentiment de bien-être éprouvé d'abord diminuera pour cesser bientôt complètement. A ce moment, la guérison est complète et l'équilibre organique est parfait. Il faut cesser ; car si on continuait, on ne pourrait faire que de le déranger, en imposant au malade, un ton de mouvement qui ne serait pas celui qu'il doit normalement avoir. D'ailleurs, il en serait averti par une impression de malaise plus ou moins bien caractérisée qu'il éprouverait à chaque séance.

Ainsi, les malades de cette catégorie, sont les seuls juges de la durée du traitement — qui leur est plus ou moins agréable tant que l'action est curative, qui est à peu près nulle aux approches de la guérison, et qui devient plus ou moins désagréable lorsque celle-ci est complète.

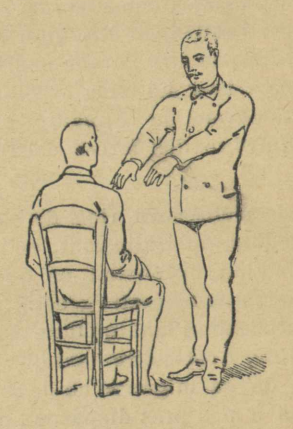


TABLE DES MATIÈRES



A LA MÊME LIBRAIRIE

H. Durville — *Pour devenir Magnétiseur. Théories et Procédés du Magnétisme*, avec 8 portraits et 39 figures dans le texte. . . . . 1 fr.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, l appliquer avec plus ou moins de succès, à la guérison des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organique,et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade, puis par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide; mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort s'impose au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre, et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais, les *Théories* ne suffisent pas, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les *Procédés* employés ont une importance considérable. Aussi les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient et faire une méthode simple et facile pour magnétiser. En quelques mots, il fait l historique de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte accompagnent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, il suffit à l'amateur, au père ou à la mère de famille, qui veut pour ses besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. En dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation; c'est le seul dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés pour magnétiser, le mode d'action de chacun d'eux, et les divers cas dans lesquels on les emploie.

A ces titres, le petit ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme* de M. H. Durville s'impose l'attention de tous

---

H. Durville.—*Traité expérimental de Magnétisme.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.*

Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes, et chaque partie comprend deux volumes in-18 reliés. Prix de chaque volume. . . 3 fr.

1° Physique magnétique, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte.

La *Physique magnétique* est un véritable traité de physique spéciale, dans laquelle l'auteur démontre que le magnétisme qui est tout différent de l'hypnotisme s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une forme du mouvement.

Des démonstrations expérimentales aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations qui se propagent par ondulations comme la chaleur, la lumère, l'électrité, et qu'elles peuvent déterminer des modificationsdans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action.

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien de mystérieux, comme on l'a pensé jusqu'à présent, et qu'il est soumis à des lois que l'ou peut réduire à des formules précises.

Avec la polarité pour base, le magnétisme, tant discuté depuis trois siècles, sort enfin de l'empirisme pour entrer dans le domaine de la science positive.

2° Théories et Procédés, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte.

Le 1er volume des *Théories et Procédés* expose la pratique des principaux Maitres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlementanalysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites. Dans l'*Introduction*, on a une idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité; puis on étudie les écrits des auteurs classiques : Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwel, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine.

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'auteur, la théorie des centres nerveux, avec de nombreuses figures; la façon d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades ; la marche des traitements et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel, le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui veulent exercer la profession de masseur et de magnétiseur.

Collection des « Conseils pratiques »

POUR LE TRAITEMENT DES DIVERSES MALADIES

Les Conseils pratiques sont le résumé des *Cours de Pathologie et Thérapeutique* professés à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. DURVILLE. Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec les exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme et le Massage magnétique avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui ne connaissent pas le Magnétisme devront lire les *Théorie et Procédés magnétiques* de l'Auteur, ouvrage de propagande illustré de 8 Portraits et 39 Figures. Prix : 1 franc.)

Les **Conseils pratiques** publiés s'appliquent aux cas suivants :

Abcès. Accouchement. Acné. Age critique. Aigreurs. Albuminurie. Amaurose. Aménorrhée. Amygdalite. Anasarque. Angines. Angine de poitrine. Anémie. Anémie cérébrale. Anthrax. Apoplexie cérébrale. Arthritisme. Arthrite. Arthrite fongueuse. Ascite. Asthme. Ataxie locomotrice. Avortement spontané

Battements de cœur. Blépharite. Bronchites. Bronchorrée. Broncho-pneumonie. Brûlures.

Catalepsie. Catarrhe pulmonaire. Catarrhe vésical. Cauchemar. Céphalalgie. Céphalées. Chlorose. Choroïdite. Chute des cheveux. Clous. Congestion cérébrale. Conjonctivite. Contusions. Constipation. Convulsions chez les enfants. Coqueluche. Couches (suites de). Coupures. Coxalgie. Crampes. Crampes d'estomac. Crampe des écrivains et des pianistes. Crise de nerfs. Croup. Cystite.

Danse de Saint-Guy. Dartres. Défaillance. Délire. Délirium tremens. Diabète. Diarrhée. Dilatation d'estomac. Double conscience. Dysenterie. Dysménorrhée. Dyspepsie.

Eclampsie. Eczéma. Emphysème. Encéphalite. Engelures. Enrouement. Entérite. Entorse. Erysipèle. Epilepsie. Esquinancie. Essoufflement. Etat nerveux. Etourdissements.

Fausse-couche. Favus. Fibromes. Fièvre puerpérale. Fièvre cérébrale. Fièvres éruptives. Fleurs blanches. Fluxion de poitrine. Folie. Foulures. Fringale. Furoncles.

Gastralgie. Gastrite. Gastro-entérite. Glaucome. Goitre. Goutte. Goutte sereine. Grippe. Grossesse (accidents de la).

Hallucinations. Hémiplégie. Hémorrhoïdes. Herpès. Hydarthrose. Hydrocèle. Hydrocéphalie. Hydropisie. Hydrothorax. Hypocondrie. Hystérie.

Incontinence d'urine. Influenza. Ictère. Idiotie. Imbécilité. Impulsions. Insomnie. Iritis.

Jaunisse. *Kératite.*

Lait répandu. Laryngite. Léthargie. Leucorrhée. Lumbago.

Mal de tête. Mal de gorge. Mal de dents. Maladie de Bright. Manies hystériques. Mélancolie. Méningite. Ménopause. Ménorragie. Métrite. Métrorragie. Meurtrissures Migraine. Myélite.

Nausées. Néphrite. Nervosisme. Neurasthénie. Névralgie périodique. Névralgie faciale. Névrose.

Obésité. Obsession. Odontalgie. Œdème. Ophtalmie. Opression. Otalgie. Otite. Otorrhée. Ovarite.

Pâles couleurs, Palpitations de cœur. Panaris. Les Paralysies (Paralysie faciale, paraplégie, etc.*) Peau (affections inflammations de la). Pelade. Péritonite. Pharyngite. Phlébite. Phtisie pulmonaire. Phtisie laryngée. Pituite. Plaies. Pleurésie. Pleuro-pneumonie. Pleurodynie. Pneumonie. Prostatite. Prurigo. Psoriaris.*

Rachitisme. Rétinite. Retour d'âge. Rhumatisme. Rhume. Roséole. Rougeole. Rubéole.

Sarcomes. Scarlatine. Sciatique. Scoliose. Somnambulisme spontané. Spasmes. Suppression de règles. Surdité. Surdi-mutité. Syncope.

Tabes. Teigne. Tic douloureux. Toux. Tremblement. Tumeur blanche. Tumeurs.

Ulcères. Ulcère variqueux. Uréthrite. Urticaire.

Varices. Varicèle. Varicocèle. Variole. Vertige. Vomissements. Vomissements incoercibles de la grossesse.

Yeux (Affect. inflammat. des yeux et des Paupières).

Zona.

1 *Cons. pratique* (dans le *Journ. du Magnét.*).		0 fr. 50
10 *Conseils pratiques*	*id.*	4 fr. 50
25 —	*id.*	10 fr. »
50 —	*id.*	15 fr. »
La collection complète, contenue dans les 25ᵉ, 26ᵉ, 27ᵉ, 28ᵉ, 29ᵉ et 30ᵉ vol.		**30** fr.

(Les 14 premiers *Conseils pratiques*, parus dans le 24ᵉ vol., ont été republiés dans les deux derniers volumes.)

Lorsque les *Comment on défend*, les *Pour combattre* ou les *Conseils pratiques* traitent du même sujet, ils se complètent l'un par l'autre, car ils ont été rédigés avec des idées différentes. Les premiers indiquent surtout les moyens médicaux, pharmaceutiques à employer pour le traitement des maladies; les seconds, les moyens magnétiques et hygiéniques que la nature a mis partout à notre disposition.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

Collection des « Comment on défend »

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE A 1 FR. LE VOLUME

Publiée sous la Direction du Dr Labonne,
Licencié ès-sciences, Ancien interne,
Officier de l'Instruction publique.

La collection des *Comment on défend*, universellement connue et appréciée, comprend aujourd'hui 72 petits volumes in-8°, sur presque autant de sujets différents, généralement des Maladies à prévenir ou à guérir.

Rédigées dans un style simple, concis, à la portée de toutes les intelligences, par des Médecins et des Savants connus et aimés du public, ces Etudes peuvent rendre de grands services en vulgarisant la médecine usuelle. Avec elles, on pare à tout; on sait *ce qu'il faut faire* dans tel ou tel cas, et aussi *ce qu'il ne faut pas faire*. Voici comment M. le docteur Laborde, de l'Académie de médecine, apprécie cette collection :

« Une série de monographies destinées à apprendre à mener le bon combat contre les maladies ou les incommodités auxquelles nous payons tous un plus ou moins fort tribut.

« Dans ces brochures de vulgarisation destinées à être mises entre les mains de tous, on a su éviter l'écueil dans lequel tombent trop souvent les livres de médecine qui prétendent s'adresser à la masse; celui de faire plus de mal que de bien à ceux qui les liront; c'est un éloge qu'on ne peut faire à tous. Ecrits avec clarté dans un style simple, sans grands mots scientifiques, ces petits volumes apprennent à chacun ce que tout le monde doit connaître ; ce sont des *Guides pour la conservation de la santé;* en un mot, ce sont des préceptes d'hygiène et d'excellente hygiène. » *(Trib. médicale)*.

Quelques volumes épuisés sont en réimpression. Voici la liste de ceux qui sont disponibles.

Dr E. Monin. — *Comment on se défend contre* **l'Albuminurie**.

Dr Foveau de Courmelles. — *Comment on se défend contre* **l'Alcoolisme.**

— *Comment on défend ses* **Cheveux**. La Lutte contre la Calvitie et contre la Canitie.

Dr Chipault. — *Comment on défend sa* **Colonne vertébrale**.

Dr Dheur. — *Comment on se défend de la* **Constipation.**

Dr G. Bertrand. — *Conseils du* **Dentiste**.

Dr A. Lombard. — *Comment on défend ses* **Dents**.

Dr Monin. — *Comment on se défend contre le* **Diabète.**

Dr H. Labonne. — *Comment on se défend contre la* **Douleur**. La Lutte victorieuse contre la Souffrance.

P. d'Enjoy. — *Comment on défend ses* **Droits à la Chasse**. Législature et jurisprudence du Chasseur. 2 vol.

— *Comment on défend ses* **Droits à la Pêche**.

Dr Monin. — *Comment on se défend contre l'***Eczéma.**

Dr A. Baratier. — *Comment on défend ses* **Enfants au Village.**

Dr G. Petit. — *Comment on défend ses* **Enfants.** La Lutte contre leurs maladies

Dr Mora. — *Comment on défend ses* **Élèves** *contre les maladies scolaires et épidémiques.*

Dr Faivre. — *Comment on défend son* **Épiderme.** La Lutte pour le bon fonctionnement de la Peau.

Dr Labonne. — *Comment on se défend contre les* **Fièvres éruptives.** La Lutte contre la Rougeole, la Scarlatine et la Variole.

Dr Foveau de Courmelles. — *Comment on se défend contre la* **Folie.** La Lutte pour la Raison.

Dr Faivre. — *Comment on défend sa* **Gorge.** La Lutte contre les Angines.

Dr Labonne. — *Comment on défend les* **Garçons et les Filles** des Accidents de la puberté.

Dr Henry Labonne. — *Comment on se défend de l'***Influenza.** La Lutte contre la Grippe et le Rhume de cerveau.

Dr Dheur. — *Comment on se défend contre l'***Insomnie.**

Dr Labonne — *Comment on défend ses* **Intestins.** La Lutte contre les maux du Ventre et de l'Appendicite.

Dr Scheffler. — *Comment on défend sa* **Jeunesse.**

Dr A. Baratier. — *Comment on défend ses* **Mains.** La Lutte pour les avoir belles.

Dr Crespin. — *Comment on se défend des* **Maladies Coloniales.**

Dr Labonne. — *Comment on se défend des* **Maladies nerveuses.** La lutte contre la Neurasthénie et les Névroses.

— *Comment on se défend des* **Maladies du Foie.** Lutte contre l'Ictère, la Colique hépatique et les Cirrhoses.

— *Comment on se défend des* **Maladies du Cœur.**

— *Comment on se défend contre les* **Maladies du Sang** Lutte contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Dr Aud'houi. — *Comment on se défend contre les* **Maladies d'Estomac.**

Dr Monnet. — *Comment on se défend des* **Maladies de Peau.**

Dr Lénard — *Comment on se défend contre les* **Maladies sexuelles** *et contagieuses.*

Dr Monin. — *Comment on se défend contre les* **Maladies de Matrice.** La Lutte contre les Métrites.

Dr Petit. — *Comment on défend les* **Mères.** La Lutte contre les Accidents de la Maternité.

Dr Dheur. — *Comment on se défend de la* **Migraine** *et du* **Mal de tête.**

Dr de Micas. — *Comment on se défend contre la* **Myopie.**

Dr Foveau de Courmelles. — *Comment on se défend contre la* **Neurasthénie.**

Dr Bonnet. — *Comment on défend son* **Nez.** La Lutte contre les Rougeurs, l'Ozène et autres Infirmités.

Divers à 1 fr.

Dr FOVEAU DE COURMELLES.— *Le Magnétisme devant la Loi.* **Mémoire lu au Congrès** magnétique **de 1889, avec un Post-scriptum** ajouté **en** 1897.

PORTE DU TRAIT. — *Études magiques et philosophiques.* Théories diverses de l'Envoutement. Corps astral. Extériorisation de la Sensibilité. L'Ame humaine.

— *L'Envoutement expérimental.* Etudes scientifiques.

A 75 centimes

M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

A 60 centimes

M. HAFFNER. — *Comment on endort.*

REVEL. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future,* au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* — Rêves et Apparitions.

A 50 centimes

ALBERT (d'*Angers*). — *La Cure magnétique.*

Dr TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la Crise ouvrière au XIXe siècle.

A 30 centimes

ALBERT *(d'Angers).* — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la Peste,* de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

H. DURVILLE. — *Arguments des Médecins* en faveur de la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. 5 brochures.

— *Arguments des Savants,* Hommes de lettres, Hommes politiques, artistes et Notabilités diverses en faveur de la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. 2 brochures.

— *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux,* avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.* Règlement statutaire, Programme et Renseignements divers.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la Justice française devant les Droits de l'Homme.* Mon Procès.

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

A 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme.*

DE BÉZOBRAZOW (Mme). — *La Femme dans l'Éducation.* Féminisme spiritualiste.

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine).— IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue.* Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.* —*La Science psychique,* d'apr. l'œuvre de M. **Simonin**, 1 fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.* — *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.* — *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

AGRIPPA, AKSAKOF, ALLAN KARDEC, APOLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, G. DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (DE GROS), DURVILLE *en 1901.* DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903.* G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, R. BACON, SWEDENBORG, TESTE.

Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE *Zouave* JACOB LAFONTAINE, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau D'ALLAN KARDEC.

Nota. — Les Ouvrages de propagande, Portraits et Photographies sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou non,		50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME

du Massage et de la Psychologie, fondé en 1845 par le Baron Du Potet, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages, sous la direction de M. H. Durville.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France* dont il est l'organe, ainsi que le *Compte rendu* de ses séances ; le programme des Cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ; des *Travaux originaux* sur le Massage, le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme ; des *Cures magnétiques* ; des *Conseils pratiques* permettant à ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer le Magnétisme et le Massage magnétique au traitement des maladies ; des notes sur l'*Hygiène* et la *Médecine usuelle* ; une *Revue des Livres nouveaux* ; des *Actualités*, des *Informations* ; le *Portrait*, avec notes biographiques des célébrités magnétiques, etc. Une *Tribune pour tous* et une *Insertion* d'une ligne sur la couverture met directement les lecteurs en relation les uns avec les autres.

Ayant toujours été dirigé par les Maîtres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 29 volumes qui est le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 800 pages, petit in-8) furent publiés par le Baron Du Potet, de 1845 à 1861 ; les volumes suivants (de 300 à 450 pages, grand in-8°, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

Prix de chacun des volumes de la collection. . . . . 10 fr

Prix de l'abonnement annuel, pour toute l'*Union postale.* . . . . 4 fr.

Prix d'un numéro : 1 fr. — Annonces, *la ligne* 2 fr.

L'INITIATION

Revue philosophique des Hautes Etudes. Publiée tous les mois, sous la direction de Papus, docteur en médecine. Abon[t]. : France, 10 fr. par an ; Union postale, 12 fr. Prix du numéro : 1 fr.



